

cinémathèque suisse mars-avril 2019

Herzog FIAF Nosferatu Goël Wadimoff...



5 **Nosferatu : ciné-concert avec l'OCL**



9 **Avant-première : Insulaire de Stéphane Goël**



13 **Avant-première : L'Apollon de Gaza de Nicolas Wadimoff**



17 **Rétrospective Werner Herzog**



25 **75° congrès de la FIAF à Lausanne**



Aussi à l'affiche

41 **Rétrospective « Figures de femmes dans le cinéma français (1940-1950) »**

47 **Rétrospective Ingmar Bergman (2^e partie)**

55 **Rencontres 7^e Art Lausanne**

62 **Avant-première : A Tramway in Jerusalem d'Amos Gitai**

65 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**

68 **Avant-première : Le Voyage de Bashô de Richard Dindo**

70 **PàKOMUZé : familles au ciné !**

Les rendez-vous régulier

75 **Carte blanche à Rui Nogueira**

77 **Jean-Marie Straub : regards croisés**

81 **Les jeudis du doc**

83 **Le musée au cinéma**

85 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque: Travelling**

89 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1973 (suite)**

93 **Trésors des archives**

95 **Le Passculture fait son cinéma**

97 **Histoire du cinéma en mots et en images**

99 **Portraits Plans-Fixes**

100 **Le Journal**



En mars et avril, la Cinémathèque suisse accueille de nombreux hôtes venus des quatre coins de la planète. Tout d'abord les invités prestigieux de la seconde édition des **Rencontres 7^e Art Lausanne**; puis les centaines de délégués des cinémathèques du monde à l'occasion du **75^e congrès de la Fédération internationale des archives du film (FIAF)** qui se tiendra à Lausanne. Tout aussi internationale est la rétrospective consacrée au cinéaste allemand et grand voyageur **Werner Herzog**, qui recevra le prix Maître du réel au festival de Nyon. De nombreuses avant-premières accompagnent en outre l'arrivée du printemps: le formidable nouveau film de l'Israélien **Amos Gitai, *A Tramway in Jerusalem***; et les nouveaux documentaires suisses de **Richard Dindo** au Japon (***Le Voyage de Bashô***), de **Nicolas Wadimoff** au bord de la méditerranée (***L'Apollon de Gaza***) et de **Stéphane Goël** sur une île perdue au large du Chili (***Insulaire***). Enfin, on découvrira la deuxième partie de la rétrospective **Ingmar Bergman** et on se fera (un peu) peur avec le sublime ***Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau**, dont la partition originale est interprétée au Capitole par **l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL)**.



La renaissance du patrimoine

Il fut un temps, pas si lointain, où les films étaient détruits après usage. Les bobines passaient dans des bains chauds. On recyclait les sels d'argent et le nitrate de cellulose. Et les images saisies sur la pellicule disparaissaient alors à jamais. On estime aujourd'hui que seulement 20 à 30% des films réalisés au temps du cinéma muet ont survécu à cet effacement de la mémoire et de la création.

Voilà pourquoi, dès les années 1920, de courageux visionnaires ont imaginé des bibliothèques pour les films, destinées à les préserver du passé pour les générations futures. Les cinémathèques étaient nées. En 1938, toujours aussi inspirés, ces pionniers de la Cinémathèque française, du Museum of Modern Art de New York, du British Film Archive et du Reichsfilmarchiv fondent la Fédération internationale des archives du film (FIAF) afin de favoriser les échanges de savoir et de films, dans le but de les préserver et de les montrer. Alors que Lausanne a l'honneur d'accueillir en avril le 75^e congrès de la Fédération (p. 25) et que notre institution inaugurera en septembre son nouveau Centre de recherche et d'archivage à Penthaz (p. 107), on ne peut que se réjouir de constater que le cinéma du passé – grâce au travail acharné de ces pionniers – revit sur grand et petit écran.

En effet, grâce aux technologies du numérique, il est aujourd'hui relativement plus aisé que jadis de dupliquer et restaurer les œuvres du passé. Et il est encore plus commode de les faire circuler, les diffuser, les montrer, que ce soit sur des (tout) petits ou des grands écrans. Ainsi, ces dernières années, les grands festivals de cinéma multiplient les sections patrimoniales (comme Cannes ou Venise), voire ouvrent eux-mêmes des archives (comme Toronto ou Guadalajara); des festivals se créent pour célébrer le patrimoine (comme Bologne, Pordenone, Lyon et tout récemment Lausanne); des plateformes numériques se consacrent au streaming de classiques; et un important marché dit du « film de patrimoine » se développe également dans lequel des œuvres des années 1920 ou 1930 se négocient aux festivals de Cannes et de Berlin comme si elles étaient toutes nouvelles!

Cette situation pose souvent de nombreux problèmes de droits, d'éthique et de qualité des numérisations. Et comme dans tout marché, on croise de plus en plus de figures douteuses qui profitent de cette nouvelle circonstance opportune. Néanmoins, cette situation change radicalement le rôle des archives. Jadis perçues comme d'inutiles magasins de pellicules usagées, de nids à poussière soigneusement entretenus par de doux dingues, les cinémathèques sont devenues de véritables coffres-forts à images, d'une importance capitale pour tous ceux qui désirent refaire circuler ces œuvres du passé. Ce qui donne à nos institutions un rôle essentiel de gardiens du temple qui doivent à tout prix imposer un respect de leur travail de collectionneurs, de conservateurs et de passeurs. Car, sans eux, cette mémoire du cinéma n'existerait sans doute plus.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Dimanche 3 mars à 17h

Nosferatu : ciné-concert avec l'OCL

- 6 Un chef-d'œuvre de F. W. Murnau
mis en musique par l'OCL

Le dimanche 3 mars au Capitole, les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) accompagnent *Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau. Une célèbre adaptation du roman *Dracula* de Bram Stoker, à la fois poème d'amour métaphysique, et emblème de l'expressionnisme allemand et du cinéma d'horreur dont il est l'un des premiers films du genre.

Entrée au ciné-concert: 20 CHF (15 CHF, tarif réduit).
Toutes faveurs suspendues.

Achat des billets (dès le 8 février):
www.cinematheque.ch/nosferatu

OCL ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE LAUSANNE

F. W. Murnau
MURNAU STIFTUNG



Un chef-d'œuvre de F. W. Murnau mis en musique par l'OCL

Premier succès international de Friedrich Wilhelm Murnau, réalisateur appelé à figurer au firmament du septième art, *Nosferatu – Eine Symphonie des Grauens* (*Nosferatu le vampire*), chef-d'œuvre intemporel de 1922, fascine par la force de ses images et l'inventivité de ses cadrages. Depuis, le mythe du vampire n'a cessé d'être repris à l'écran par les plus grands.

Composée par Hans Erdmann, la musique de ce film muet, sublime symphonie de l'horreur, a retrouvé récemment sa partition d'origine – longtemps perdue et reconstituée grâce au travail successif de plusieurs musicologues – pour le plus grand enchantement des cinéphiles et des mélomanes.

En collaboration avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), la Cinémathèque suisse propose de redécouvrir cette œuvre à l'occasion d'un ciné-concert dirigé par Adrian Prabava le dimanche 3 mars à 17h au Capitole, pour frissonner de peur... et de plaisir.



L'Orchestre de Chambre de Lausanne

Fondé en 1942 par le violoniste Victor Desarzens, l'Orchestre de Chambre de Lausanne est reconnu aujourd'hui comme l'une des phalanges de chambre les plus prestigieuses d'Europe. Résident de la Salle Métropole à Lausanne et hôte régulier de la fosse de l'Opéra de Lausanne, l'OCL est une formation de type Mannheim (soit une quarantaine d'instrumentistes) qui embrasse un vaste répertoire, des premiers baroques à la création contemporaine. Ses tournées en Europe, aux Etats-Unis et en Asie ont rencontré des succès retentissants, à l'instar de ses derniers concerts au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Berlin, ou encore au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Joshua Weilerstein est l'actuel directeur artistique de l'ensemble.

mars
di
03 17:00
CAP



Nosferatu – Eine Symphonie des Grauens

(Nosferatu le vampire)

Allemagne · 1922 · 95'

muet avec i-t fr.

De Friedrich Wilhelm Murnau

Avec Max Schreck,

Alexander Granach,

Gustav von Wangenheim

10/14 DC

Accompagné par l'Orchestre de Chambre de Lausanne Copie restaurée numérique

Londres, vers 1830. Un jeune agent immobilier part dans les Carpates pour une affaire avec un inquiétant comte reclus dans son château... Pour cette adaptation à peine déguisée du roman gothique de Bram Stoker, F. W. Murnau s'empare du style expressionniste avec une perfection rarement égalée. Ce chef-d'œuvre enchanté les surréalistes et personne n'oubliera la silhouette singulière et terrifiante du vampire. «Sa science du cadrage, de l'image stylisée, saccadée, a fait de Murnau l'un des plus grands cinéastes au monde. Voyez comme il suggère la présence du surnaturel dans l'univers animal, végétal, minéral et humain. Quel impact il donne à des chevaux galopant au crépuscule, au vacillement monotone d'une lampe. Ou à la lenteur exaspérante avec laquelle le vampire hideux avance de la profondeur extrême d'un plan» (Nagel Miller, *Télérama*).



Mardi 12 mars à 20h30

Avant-première : *Insulaire* de Stéphane Goël

10 Les Robinson suisses

Le documentariste lausannois Stéphane Goël présente son nouveau film, *Insulaire*, au Capitole le mardi 12 mars. Une immersion parmi la population d'une île du Pacifique qui croise les visions de plusieurs générations se questionnant sur la vie insulaire, leur identité et le partage des ressources.

Sortie en salles en Suisse romande le 13 mars.

CLIMAGE





Les Robinson suisses

Entremêlant le passé et le présent d'un territoire singulier, *Insulaire* s'attache à raconter la destinée d'Alfred Von Rodt, aventurier bernois devenu gouverneur d'une petite île du Pacifique, celle-là même qui donna naissance au mythe de Robinson Crusoé. Ancien mercenaire boiteux mais optimiste, jeune aristocrate en rupture avec son milieu, Von Rodt est un personnage intrigant dont la complexité ne se laisse révéler que par fragments. Les archives de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne contiennent quelques lettres issues d'une correspondance qu'il entretenait avec certains membres de sa famille. Ces morceaux de vie ont nourri, sous la plume d'Antoine Jaccoud, l'écriture d'un récit à la première personne dévoilant la face intime de son aventure robinsonnienne. Cette voix off (portée par Mathieu Amalric) redonne ainsi vie au baron bernois, le temps du film.

Partant du parcours de son patriarche, le film s'attache également à faire le portrait d'une communauté isolée qui rêve d'indépendance et d'autonomie politique. En suivant des séquences de la vie quotidienne, il montre comment les descendants de l'aristocrate suisse construisent et affirment leur identité dans un lien extrêmement sensible avec un territoire à la fois sublime, reculé et menaçant.

Mais qu'est-ce que l'identité? Ne se constitue-t-elle pas fatalement sur l'exclusion? Toute espèce n'appartenant pas à l'Eden originel est-elle «invasive»? Faut-il créer des murs afin de garder les ressources pour soi? Dans un monde où les frontières se dressent toujours plus hautes, la façon dont les habitants de Robinson Crusoé expriment leur identité et leurs droits soulève des questions morales très contemporaines. Ces cousins éloignés nous tendent ainsi un miroir et nous rappellent peut-être, à nous Suisses plus qu'à d'autres, que l'île et l'insularité sont aussi des constructions culturelles.

Tourné au large du Chili, ce film nous ramènera peut-être à une autre île. La nôtre.

Stéphane Goël



Stéphane Goël

Né en 1965 à Lausanne, Stéphane Goël travaille comme monteur et réalisateur indépendant à partir de 1985. Il part ensuite six ans à New York où il se forme au documentaire avec John Reilly et Julie Gustafson au sein du Global Village Experimental Center et collabore, sur des vidéos expérimentales et poétiques, avec des artistes et cinéastes comme Nam June Paik, Alexander Hahn, Shigeko Kubota. De retour en Suisse, il rejoint le collectif Climage au sein duquel il produit et réalise de nombreux documentaires destinés au cinéma ou à la télévision. Curieux et éclectiques, ses films abordent une variété de thèmes comme l'émigration suisse, la transformation du monde paysan, l'engagement solidaire, le droit du travail, le vote des femmes, avec une forte inclination pour l'Histoire et les histoires.

mars
ma 12 20:30
CAP



Insulaire

Suisse · 2018 · 92' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Stéphane Goël
12/14 DC



SCILOTHURNER FILMTAGE
JOURNEES DE SCLLEURE
GIORNATE DI SCLLETTA
SCILOTHURN FILM FESTIVAL



En présence de Stéphane Goël

En 1877, Alfred Von Rodt, un jeune aristocrate bernois, devient le gouverneur d'une minuscule île chilienne, celle-là même qui inspira l'histoire de Robinson Crusoé. Vingt-huit années durant, il multipliera les tentatives pour faire de ce rocher – peuplé alors de quelques dizaines d'insulaires et de milliers de chèvres – son « petit royaume » utopique. *Insulaire* raconte le parcours de ce mouton noir décidé à rompre avec ses origines et observe le quotidien des actuels habitants de ce paradis perdu, fiers de leurs origines helvétiques et rêvant d'autonomie politique. Cette île est une métaphore, un morceau de Suisse perdue dans l'océan Pacifique. « Un documentaire qui dialogue entre passé et présent, fiction et réalité. Basé sur des lettres du baron Von Rodt, un beau texte d'Antoine Jaccoud, dit par Mathieu Amalric, donne à entendre la voix du 'roi de l'île', telle une présence fantomatique visitant ses descendants » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).



Mardi 26 mars à 20h30

Avant-première : *L'Apollon de Gaza* de Nicolas Wadimoff

14 Mémoire de la terre

Sélectionné aux festivals de Locarno et Soleure, *L'Apollon de Gaza* de Nicolas Wadimoff est projeté au Capitole le mardi 26 mars en sa présence. Un documentaire qui revient sur l'incroyable découverte d'une statue à Gaza nourrissant les plus folles rumeurs, et allant jusqu'à brouiller la frontière entre vérité et mensonge, mythe et réalité.

Sortie en salles en Suisse romande le 27 mars.



LE TEMPS





Mémoire de la terre

L'Apollon de Gaza se veut une réflexion sur le passage du temps et les cycles de l'Histoire. Une Histoire qui a vu, au fil des siècles, naître, s'épanouir et mourir de grandes civilisations, et ce, dans une région du monde en proie aujourd'hui à l'interminable conflit israélo-palestinien, dont la bande de Gaza assiégée continue de payer lourdement le prix.

Alors que des images de guerre et de misère économique ne cessent d'être associées à Gaza par les médias du monde entier, ce film nous immerge dans un territoire méconnu où la vie insoumise subsiste envers et contre tout; même si la statue n'a traversé le ciel de Gaza que comme une « météore », laissant dans son sillage un peu de lumière et de beauté.

A sa manière, la découverte archéologique en 2013 au large de Gaza d'une statue d'Apollon, au secret non encore élucidé, remet l'Histoire en mouvement là où celle-ci a justement été souvent négligée et oubliée. Pour les nouvelles générations, cette énigmatique antiquité pourrait servir de lien entre passé et présent tout en pavant la voie à un avenir plus radieux. A l'instar de l'entrepreneur et collectionneur, Jawadat N. Khudary, qui surveille amoureuxment l'éclosion de ses fleurs, le film fait preuve de patience, seule garante d'une paix à venir qui finira bien un jour par s'installer sur ce rivage abandonné de tous. Abandonné de tous, sauf peut-être par Apollon, l'improbable messager des dieux soudainement réveillé par la mer.

Après avoir abordé la région et ses enjeux sous l'angle du politique (*L'Accord*), puis donné la parole aux femmes et aux hommes qui y vivent (*Aisheen*), *L'Apollon de Gaza* s'attèle maintenant à la question plus philosophique, voire métaphysique, des dieux et des esprits qui l'habitent. Ce film se révèle ainsi le point d'orgue d'une trilogie entamée en 2003 et qui s'achève quinze ans plus tard. Le temps d'aller au bout, je l'espère, d'une exploration d'une terre, mais aussi d'un territoire à la fois politique, psychologique, cinématographique et poétique.

Nicolas Wadimoff



Nicolas Wadimoff

Nicolas Wadimoff est né en 1964 à Genève. Après un Bachelor en communication (profil cinéma) à l'Université du Québec à Montréal, il devient réalisateur à la Radio Télévision Suisse de 1992 à 1996. En 1997 son premier long métrage, *Clandestin*, est sélectionné au Festival de Locarno. En 2003, il crée Akka Films avec laquelle il produit depuis des documentaires et fictions, et réalise notamment *Aisheen* (2010), primé aux festivals de Berlin et de Nyon, et *Opération Libertad* (2012), sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes et à Locarno, ou encore *Spartiates* (2014), primé aux Journées de Soleure. Coproduit avec l'Office national du film du Canada, *L'Apollon de Gaza* lui permet de renouer en 2018 avec la Palestine, une région du monde qu'il affectionne particulièrement et dont il a souvent témoigné de la réalité complexe.

mars
ma 26 20:30
CAP



L'Apollon de Gaza

Canada, Suisse · 2018 · 78' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Nicolas Wadimoff
14/16 DC



SOLOTHURN FILMTAGE
JOURNÉES DE SOLEURE
GIORNATE DI SILETTA
SOLOTHURN FILM FESTIVAL

Projection suivie d'une discussion avec Nicolas Wadimoff et Jean-Baptiste Humbert, archéologue. Modération par Stéphane Gobbo, critique cinéma au Temps

En 2013, une statue antique d'Apollon est trouvée au large de Gaza avant de disparaître dans d'étranges conditions. Bientôt, la rumeur s'emballe. Différents acteurs locaux et internationaux s'agitent, mus par un souci de préservation ou par une logique mercantile. Tourné à Gaza et à Jérusalem, ce film-enquête est une réflexion sur le temps et la fragilité des civilisations, mais aussi une méditation poétique et philosophique. Il nous immerge dans la réalité méconnue d'un territoire qui paie encore le prix du conflit israélo-palestinien, mais où la vie, insoumise, subsiste envers et contre tout. Apportant un peu de lumière et de beauté dans le ciel de Gaza, la statue pourrait redonner une part de dignité à tout un peuple, tout en réveillant par son histoire exaltante une fierté nationale trop souvent bafouée.



Du 1^{er} au 30 avril

Rétrospective Werner Herzog

19 L'expérience des limites

En collaboration avec le festival Visions du Réel, qui décerne lors de sa 50^e édition son Prix Maître du Réel à Werner Herzog, la Cinémathèque suisse consacre au réalisateur allemand une rétrospective de plusieurs de ses fictions. Une œuvre foisonnante habitée par le voyage, la nature, la différence, la violence et la démesure.

Une sélection des documentaires de Werner Herzog est projetée dans le cadre du festival Visions du Réel du 5 au 13 avril à Nyon.

www.visionsdureel.ch



éca |

WERNER HERZOG FILM



L'expérience des limites

Il y a, dans la cinématographie de Werner Herzog, autant de récurrences et lignes de force que d'éléments laissant suggérer un éclectisme profond, étroitement lié à une curiosité sans limites. Du cinéma ou de la télévision, des gros ou petits films, du documentaire ou de la (science) fiction, il éprouve toutes les formes, se laissant « pousser » par les films qui s'imposent à lui, même lorsqu'il ne les a pas « invités », assumant depuis ses débuts la production de ses ouvrages pour avoir toute latitude : « J'ai du mal à suivre ces catégories. Tous mes documentaires sont stylisés. Au nom d'une vérité plus profonde, une vérité plus extatique – l'extase de la vérité –, ils contiennent des parties inventées. Il m'arrive donc de dire qu'il s'agit de fictions déguisées. *Fictions in disguise* ».

Figure emblématique du Nouveau cinéma allemand d'après-guerre, au côté notamment de Rainer Werner Fassbinder et Volker Schlöndorff, Werner Herzog a réalisé quelque 70 films, tourné sur les cinq continents et été récompensé par un Ours d'argent à la Berlinale en 1968 pour *Lebenszeichen*, son premier long métrage. Déjà certains motifs s'esquissent, tels le goût du cinéaste pour la folie, associée à la figure de la pérégrination et de la confrontation à des espaces lointains.

Cinéaste à l'approche aussi philosophique que physique, Herzog aspire sans relâche à « marcher jusqu'au bout du monde » (*Gasherbrum – Der leuchtende Berg*); il aurait voulu voler ou être un athlète, mais s'écartera de son projet après un drame subi par l'un de ses amis. Souvent omniprésent dans ses films, créant par là même une réelle tangibilité de sa personne et de son « personnage » au-delà de la mise en scène, il imprègne souvent les images d'une dimension profondément humoristique devant et derrière la caméra, notamment à travers des commentaires en off et une voix immédiatement reconnaissable.

Entre héroïsme et expériences des limites (tel *Herakles*, son premier court métrage, ou *Die große Ekstase des Bildschnitzers Steiner*), mégalomanie (*Aguirre, der Zorn Gottes* ou *Cobra verde*, deux des cinq films tournés avec l'acteur Klaus Kinski), le cinéaste explore les êtres et arpente les lieux pour ne jamais faire demi-tour; ni lorsqu'il se tient au bord d'un volcan en éruption (*La Soufrière – Warten auf eine unausweichliche Katastrophe*), ni lorsque le camp de base d'un tournage engageant un millier de personnes a brûlé (*Fitzcarraldo*).

C'est que Werner Herzog, au-delà de son indéfectible vision cinématographique, semble se mouvoir dans un temps « posthumain », ou tout du moins dans un questionnement constant quant à la place de l'Homme dans son environnement. Peut-être son rôle dans la nouvelle série *Star Wars*, *The Mandalorian*, apparaîtra-t-il ainsi comme une suite logique...

Emilie Bujès, directrice artistique de Visions du Réel



Aguirre
p.20



Fitzcarraldo
p.21

1 *Werner Herzog – Manuel de survie*, Entretien avec Hervé Aubron et Emmanuel Burdeau, Ed. Capricci, 2008

avril

lu	01	18:30
		CIN
ve	19	15:00
		CIN



Aguirre, der Zorn Gottes

(Aguirre, la colère de Dieu)

RFA · 1972 · 94' · v.o. s-t fr.

De Werner Herzog

Avec Klaus Kinski,
Helena Rojo,
Del Negro
14/14 dc

Copie numérisée

Vers la fin du XVI^e siècle, des conquistadors s'enfoncent dans la forêt amazonienne en quête de la mythique cité d'El Dorado. L'hostilité du milieu rend leur progression si ardue que l'expédition s'arrête. Loin de s'avouer vaincu, l'illuminé et brutal lieutenant Don Lope de Aguirre continue le voyage sur un radeau de fortune avec quelques hommes. Une épopée qui dégénère bientôt en délire psychotique... Tournée en conditions réelles au Pérou, cette aventure fiévreuse décrit la chute vertigineuse d'un fou mégalomane interprété par l'inquiétant Klaus Kinski, acteur torturé qui deviendra la muse du réalisateur. A cheval entre la fresque historique et le fantastique, ce grand film malade sur l'échec constitue non seulement le chef-d'œuvre de son auteur, mais aussi l'un des fleurons du Nouveau cinéma allemand.

avril

me	03	21:00
		CIN
ve	26	21:00
		CIN



Jeder für sich und Gott gegen alle

(L'Enigme de Kaspar Hauser)

RFA · 1974 · 109' · v.o. s-t fr.

De Werner Herzog

Avec Bruno Schleinstein,
Walter Ladengast,
Brigitte Mira
16/16 dc

Copie numérisée

Un matin de 1828, un jeune homme hagard est retrouvé sur une place de Nuremberg. Recueilli par un docteur, il va apprendre à vivre tandis qu'on reconstitue peu à peu son histoire : enchaîné dans un cachot depuis l'enfance, il n'a rien connu du monde jusqu'à sa libération... Grand Prix du jury à Cannes, cette fable initiatique adaptée de l'énigme Kaspar Hauser fait l'éloge de la différence tout en révélant le charisme atypique de Bruno Schleinstein, acteur non professionnel au passé trouble. « Quelqu'un naît pratiquement à l'âge adulte, sans aucune conception du monde, sans aucune notion de civilisation. C'est une histoire qui me fascine parce que ce n'est pas seulement l'histoire d'un cas unique, c'est l'histoire de nous-mêmes. Comment adhérer à la société ? Comment ne pas être éjecté par elle ? » (Werner Herzog).

avril

je	04	15:00
		CIN
sa	20	18:30
		CIN



Herz aus Glas

(Cœur de verre)

RFA · 1976 · 95' · v.o. s-t fr.

De Werner Herzog

Avec Josef Bierbichler,
Stefan Güttler,
Clemens Scheitz
12/14 dc

Copie numérisée

Au cœur des montagnes de la Basse-Bavière du XVIII^e siècle, le secret de fabrication du Verre-Rubis meurt avec son inventeur, le contremaître de la verrerie d'un petit village. Obsédé à l'idée de retrouver la formule, le patron de l'usine se lance dans une quête qui va le conduire aux portes de la folie, tandis que le berger Hias, porté par ses visions, prédit un cataclysme imminent suivi de l'Apocalypse... Une expérience cinématographique mystique où Herzog s'attache par le biais de la bande sonore, de la technique de filmage, du rythme et de partis pris esthétiques radicaux, à faire entrer le spectateur dans un état de transe hallucinatoire, à l'instar du berger Hias, personnage-phare du folklore bavarois. Pour renforcer cet effet, les acteurs eux-mêmes auraient été dirigés sous hypnose.

avril

ve	05	15:00
		CIN
me	24	18:30
		CIN



Stroszek

(La Ballade de Bruno)

RFA · 1977 · 108' · v.o. s-t fr.

De Werner Herzog

Avec Bruno Schleinstein,
Eva Mattes,
Clemens Scheitz
16/16 dc

Copie numérisée

A sa sortie de prison à Berlin, Bruno retombe dans ses travers et se laisse convaincre par un ami de refaire leur vie aux Etats-Unis en compagnie d'une prostituée qui cherche aussi à fuir son quotidien. Mais dans le Wisconsin, le trio va voir son rêve américain se déliter... Après *Jeder für sich und Gott gegen alle*, Werner Herzog offre à Bruno Schleinstein un nouveau rôle de marginal taillé sur mesure dans cette ballade tragicomique. « Film d'anthropologue, lent et volontairement digressif, *La Ballade de Bruno* est d'une originalité esthétique puissante, avec son mélange maîtrisé d'ambiance expressionniste et de style road movie, accentué par les accords plaintifs de l'accordéon en Allemagne et les sonorités rugueuses de Chet Atkins et de Sonny Terry aux Etats-Unis » (Gérard Camy, *Télérama*).

avril

ve 05 21:00
CINje 25 21:00
CIN

Nosferatu : Phantom der Nacht

(*Nosferatu, fantôme de la nuit*)
France, RFA · 1979 · 107' ·
v.o. s-t fr.

De Werner Herzog
Avec Klaus Kinski,
Isabelle Adjani, Bruno Ganz
16/16 DC

Copie restaurée numérique

En route pour les Carpates, où il doit conclure la vente d'une maison avec le comte Dracula, Jonathan Harker est mis en garde par des villageois terrorisés qui l'adjurent en vain de rebrousser chemin... Une version résolument moderne du légendaire récit, où Herzog fait de Dracula, monumental Klaus Kinski, un être pathétique en proie à la solitude. «Un des films de vampire les plus personnels de notre époque. Des pièces étroites et sombres, des images pour ainsi dire 'déchainées' prises caméra à l'épaule à côté de longues prises de vue statiques, des contrastes de clair-obscur extrêmes et des images presque monochromes rendent ensemble un hommage filmé au classique sombre et magique de Murnau (...) inspiré lui aussi du roman de Bram Stoker paru en 1897» (Burkhard Röwekamp, *Les meilleurs films des années 70*).

avril

sa 06 18:30
CINma 23 21:00
CIN

Woyzeck

RFA · 1979 · 85' · v.o. s-t fr.

De Werner Herzog
Avec Klaus Kinski,
Eva Mattes,
Wolfgang Reichmann
16/16 DC

Copie numérisée

Dans une petite ville allemande du XIX^e siècle, le soldat Woyzeck sombre dans la folie à mesure que ses supérieurs, ses camarades et sa compagne bafouent sa dignité... Une vertigineuse descente aux enfers, d'après la fameuse pièce inachevée de l'écrivain allemand Georg Büchner. «Ce qui unit, à cent cinquante ans de distance, Büchner le dramaturge et Herzog le cinéaste, c'est leur vision hallucinée de la souffrance humaine. Woyzeck est le frère de Kaspar Hauser, qui disait: 'Les hommes pour moi sont comme des loups', mais également le frère de Bruno, le vagabond berlinois [de *Stroszek*] venu chercher la mort au milieu des Indiens (...). Aucun esthétisme, aucun pittoresque, aucune sensiblerie dans la mise en scène. La rudesse, l'évidence d'un document à l'état brut» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1980).

avril

sa 20 15:00
CIN

Fitzcarraldo

Pérou, RFA · 1982 · 157' ·
v.o. s-t fr.

De Werner Herzog
Avec Klaus Kinski,
Claudia Cardinale,
José Lewgoy
12/12 DC

Copie numérisée

L'ingénieur Brian Sweeney Fitzgerald, dit Fitzcarraldo, se met en tête de construire un opéra en plein cœur de l'Amazonie et poursuit son rêve obstinément, au point de faire graver une montagne à un bateau... Renouant avec les thèmes et les contraintes de tournage d'*Aguirre, der Zorn Gottes*, Herzog propose une ambitieuse variation sur le thème de l'échec, couronnée du Prix de la mise en scène à Cannes. «Le film et l'histoire de son tournage ne font qu'un: le rêve de Fitzcarraldo et celui d'Herzog se confondent totalement et tous deux vont lutter pour mener à bien une entreprise jugée délirante et insensée (...). Il fallait qu'Herzog et son équipe vivent l'aventure de Fitzcarraldo pour pouvoir la raconter, il fallait que le rêve se confronte au réel pour pouvoir s'incarner» (Olivier Bitoun, www.dvdclassik.com).

avril

lu 15 18:30
CINve 26 15:00
CIN

Wo die grünen Ameisen träumen

(*Le pays où rêvent
les fourmis vertes*)
Australie, RFA · 1984 · 100' ·
v.o. s-t fr.

De Werner Herzog
Avec Bruce Spence,
Wandjuk Marika, Roy Marika
14/14 DC

Copie numérisée

Attirée par le minerai d'uranium présent dans le sol australien, une compagnie minière s'installe dans le désert et se heurte à une communauté aborigène déterminée à préserver cette terre sacrée où rêvent les fourmis vertes... Derrière la confrontation un brin manichéenne entre l'indigène et l'homme blanc, la tradition et la modernité, le mysticisme et la rationalité, cette fable anthropologique traite comme les précédents films du cinéaste du thème de l'incommunicabilité, tout en jouant habilement avec la frontière qui sépare soi-disant la fiction de la réalité. «Herzog réussit, avec une réelle obstination, à faire de ses images autant de preuves que ce ne sont pas les hommes qui se partagent des histoires, mais que ce sont les mythologies qui se partagent les peuples» (Serge Daney, *Libération*, 1984).

avril

ma	16	21:00
		PAD
lu	22	18:30
		CIN



Cobra Verde

Ghana, RFA - 1987 - 109' - v.o. s-t fr./all.

De Werner Herzog

Avec Klaus Kinski, King Ampaw, José Lewgoy
14/14 35mm

Cobra Verde, un paysan brésilien devenu hors-la-loi, se fait engager par un planteur qui n'apprécie guère sa présence. Sous prétexte d'avoir besoin de main-d'œuvre, ce dernier l'envoie chercher des esclaves au Dahomey, en Afrique, où règne un tyran sanguinaire qui a l'homme blanc en horreur... Dernière collaboration entre Herzog et Kinski tirée d'un roman de Bruce Chatwin, lui-même inspiré du parcours de Francisco Felix de Souza, paysan déchu du XIX^e siècle devenu vice-roi du Dahomey. «Déstabilisant, *Cobra Verde* est une sorte de voyage immobile où toutes les actions négatives du personnage le mènent à la gloire et inversement. Peu importe les kilomètres et l'aventure recherchée, tout s'écrase sur le mur de la réalité prosaïque, marchande et sadique d'un monde voué à sa perte» (Virgile Dumez, www.avoir-alire.com).

avril

ma	16	18:30
		PAD
lu	22	21:00
		CIN



Cerro Torre: Schrei aus Stein

(Cerro Torre, le cri de la roche)

Canada, Allemagne, France - 1991 - 106' - v.o. s-t fr./all.

De Werner Herzog

Avec Vittorio Mezzogiorno, Stefan Glowacz
10/10 35mm

Roccia Innerkofler, alpiniste chevronné de 45 ans, accepte de s'associer à son rival, le jeune Martin Sedlmayer, 25 ans, pour gravir ensemble le Cerro Torre, sommet patagonien de glace et de granit considéré comme l'un des plus grands défis d'escalade au monde... Une dénonciation du grand spectacle médiatique qui salit l'image du sport de haut niveau et ses valeurs d'intégrité et de dépassement de soi. «*Le Cri de la roche* rejoint la passion de Herzog pour l'alpinisme, les défis cinématographiques extrêmes et les territoires inexplorés. Il s'inscrit aussi dans une tradition très prisée par le cinéma allemand et toujours populaire auprès du public germanique, le 'film de montagne', avec le récit des exploits d'aventuriers des cimes sur fond de rivalité et de mélodrame» (Olivier Père, www.arte.tv).

avril

je	18	21:00
		CIN
sa	27	18:30
		CIN



The Wild Blue Yonder

Autriche, Allemagne, France, GB - 2005 - 80' - v.o. s-t fr.

De Werner Herzog

Avec Brad Dourif, Donald Williams, Ellen Baker
12/14 dc

Alors qu'un extraterrestre déclare face caméra avoir tenté en vain de développer une colonie sur Terre, un mystérieux danger pousse des astronautes à chercher une planète de rechange... A partir d'images de la NASA détournées par un récit fictionnel, Herzog crée un ballet céleste expérimental et nous invite à une expérience extatique hors du commun, entre songe et réalité. «On reconnaît les thèmes favoris de Herzog, et sa recherche d'un monde sauvage non encore 'contaminé' par la société humaine. On retrouve surtout sa propension pour les images hypnotiques, les états 'visionnaires' (...). Mais la nouveauté, c'est l'ironie, dans le ton, l'écriture, et le principe même de ce film atypique, qui nous donne à entendre un Werner Herzog plus agréablement sentencieux que d'habitude» (Vincent Amiel, *Positif*, 2005).

avril

ve	19	21:00
		CIN
ma	23	15:00
		CIN
ma	30	21:00
		CIN



Bad Lieutenant: Port of Call - New Orleans

(Bad Lieutenant:

Escale à la Nouvelle-Orléans)

USA - 2009 - 121' - v.o. s-t fr./all.

De Werner Herzog

Avec Nicolas Cage, Eva Mendes, Val Kilmer

16/16 35mm

Terence McDonagh, un inspecteur de police bourré d'addictions, enquête sur un massacre de migrants tout en protégeant sa compagne prostituée des dangers qui la guettent... Interprétation libre du *Bad Lieutenant* d'Abel Ferrara sorti en 1992, ce polar halluciné quitte Manhattan pour ausculter les bas-fonds d'une Louisiane mutilée par l'ouragan Katrina. «Herzog convoque la partie reptilienne, primitive, du cerveau pour dépeindre, hors regard documentaire, une ville désolée et lâchée à tous les appétits et instincts (...). Quant à Cage, il trouve en Herzog le bon drapeur pour dresser un jeu borderline, déconnecté des productions mainstream qu'il hante. Voué non par la culpabilité, mais parce qu'il a très mal au dos, son personnage est à la fois Nosferatu, l'inspecteur Harry et Droopy» (Léo Soesanto, *Les Inrockuptibles*, 2010).





Du 8 au 13 avril

75^e congrès de la FIAF à Lausanne

- 27 Un congrès pour demain
- 28 *L'Inconnu de Shandigor* au Capitole
- 31 Longs métrages suisses
- 34 Courts métrages
- 36 Première de *Cinema Futures*

Du 8 au 13 avril, la Cinémathèque suisse accueille à Lausanne le 75^e congrès de la Fédération internationale des archives du film (FIAF). Un événement international qui réunit des centaines de participants provenant du monde entier. A cette occasion, des œuvres majeures du patrimoine helvétique sont proposées au public durant une semaine.

www.fiaf2019.ch
www.fiafnet.org





Un congrès pour demain

Derrière l'acronyme « FIAF » se cache la Fédération internationale des archives du film, fondée en 1938, qui réunit aujourd'hui 166 archives audiovisuelles dans le monde entier. Ce réseau international, qui couvre l'intégralité du globe, permet d'importants échanges de films et de savoir, élabore des normes et recommandations à l'attention de tous, et défend une éthique commune de la conservation et de la mise en valeur des œuvres audiovisuelles. Il faut savoir, par exemple, que notre programmation est régulièrement nourrie de copies de films que nous mettons à disposition nos confrères, tout comme nous leur en prêtons. Outre ses nombreuses publications, son site de référence, ses activités de formation et de soutien, la FIAF organise chaque année, dans l'une des villes liées à l'un de ses membres, un congrès qui, pendant une semaine, réunit plusieurs centaines de participants venus de toutes ces archives, ainsi que des spécialistes du cinéma du monde entier pour discuter, échanger, partager savoir et compétences.

La Cinémathèque suisse est membre de la FIAF depuis sa naissance, en 1948, et y a (presque) toujours joué un rôle très actif. Elle a même organisé un premier congrès en 1954 et un second en 1979, à l'occasion des 50 ans du premier Congrès international du cinéma indépendant (CICI), qui s'est tenu au Château de la Sarraz en septembre 1929.

Aujourd'hui, en lien avec l'ouverture prochaine de notre nouveau Centre de recherche et d'archivage de Penthaz que beaucoup d'archives, dans le monde, regardent avec curiosité et admiration, la Cinémathèque suisse organise une nouvelle fois un congrès de la FIAF, le 75^e. Le symposium qui ouvre les deux premiers jours du congrès, organisé en collaboration avec l'UNIL, est consacré à une réflexion à la fois historique et prospective sur le passé et l'avenir de nos institutions et de leur rôle à la fois culturel, politique et social, à l'ère où le numérique pose un nouveau défi de taille aux archives. Toute personne intéressée peut s'y inscrire en ligne sur www.fiaf2019.ch.

Il s'agit aussi, pour nous, de faire valoir l'incroyable potentiel de Lausanne et de cette région, où la Cinémathèque suisse s'insère dans un panorama cinématographique impressionnant avec la section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL, l'école de cinéma de l'ECAL, un nouveau membre adhérent de la FIAF (la Fondation Olympique pour l'Héritage et la Culture) ou le tout nouveau musée Chaplin (Chaplin's World), sans compter ses nombreux festivals de cinéma... et une vie culturelle d'une extrême richesse.

Ainsi, nous avons également concocté un programme de films suisses pour toute la durée du congrès, au Cinématographe et au Capitole, que vous découvrirez dans les pages qui suivent. Avec les films choisis – pour la plupart restaurés par nos soins avec la participation de Memoriov, de la RTS et de la SRF –, nous souhaitons montrer au public d'ici, et à tous ces participants venus d'ailleurs, la richesse et la diversité de notre cinématographie qui, pour le dire d'une façon aimable, mériterait d'être mieux (re)connue aujourd'hui de par le monde.

Frédéric Maire



***L'Inconnu de Shandigor* au Capitole**

Extravagant et atypique film d'espionnage suisse jouant avec les codes de la bande dessinée, *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (1967) est projeté au Capitole le 9 avril à 21h à l'occasion du 75^e congrès de la FIAF. A sa sortie, Freddy Buache, alors directeur de la Cinémathèque suisse, écrivait ces lignes dans *La Tribune de Lausanne*.

Jean-Louis Roy a mis en œuvre toute son énergie pour organiser, seul, la production de *L'Inconnu de Shandigor* dont il est l'auteur complet. Indépendamment de toutes considérations esthétiques préalables, ce travail – qui relève de la performance dans un pays sans tradition cinématographique véritable – mérite l'admiration.

À première vue, il s'agit d'une histoire d'espionnage qui, par quelques échappées, débouche sur la science-fiction. Mais ce serait évidemment très mal connaître Jean-Louis Roy que de le considérer capable de dépenser sa peine et son talent pour raconter seulement une aventure dans un genre à la mode qui envahit fâcheusement les écrans du monde entier depuis quelques années. Il ne prend dans cette mythologie moderne qu'un prétexte dont il use à la manière du chorégraphe déployant les figures sur la base d'un argument ténu. Dès lors, cette mosaïque d'intrigues manifeste ouvertement le refus de jouer le jeu du suspense ou du romanesque linéaire : le sujet se déplace et c'est au cœur de la poésie que nous trouvons son centre de gravité.

Jean-Louis Roy, comme Franju, nous emmène au bord du réalisme fantastique et, parfois, comme Stanley Donen, il fait virer l'action du côté du ballet. Cette volante de stylisation témoigne d'une rare intelligence du cinéma, d'une imagination qui sait varier les formes et d'une précision dans la mise en scène ou le montage qui confère au moindre détail comme à l'ensemble du film un caractère de travail absolument dominé. Avec *L'Inconnu de Shandigor*, Jean-Louis Roy confirme les dons qu'il nous révéla par la télévision, et il offre à la Suisse romande, pour la première fois dans l'histoire, un film ayant un véritable caractère international.

Freddy Buache, La Tribune de Lausanne, 1967



Jean-Louis Roy

Né à Genève en 1938, cofondateur à 20 ans des Films de l'Atalante, Jean-Louis Roy achève une formation de photographe en 1957. Il entre à la TSR en 1954, d'abord comme monteur puis, continuant à exercer cette fonction, il passe à la réalisation d'émissions et de reportages. Son premier long métrage de fiction, *L'Inconnu de Shandigor* (1967) est sélectionné à Cannes. Le second, *Black out* (1970), rejoint la sélection officielle de la Berlinale. Il s'agit de l'un des sept films produits entre 1969 et 1973 dans le cadre du Groupe 5 fondé avec Alain Tanner, Michel Soutter, Claude Goretta et Jean-Jacques Lagrange. Roy réalise ensuite la comédie politique et satirique *Talou* (1980), ainsi que de nombreux documentaires pour la TSR qui confirment son goût pour les univers décalés et hors-norme.

avril
ma 09 21:00
CAP



L'Inconnu de Shandigor

Suisse · 1967 · 97' · avec s-t angl.

De Jean-Louis Roy
Avec Marie-France Boyer, Serge Gainsbourg, Ben Carruthers, Daniel Emilfork
14/14 DC

Copie restaurée numérique

Trois bandes rivales – des Soviétiques, des Américains et des chauves – s'intéressent de très près à l'Annulator, un engin capable de désamorcer les forces nucléaires mis au point par le savant Herbert von Krantz... Pour son premier long métrage, tourné à Genève et à Barcelone, Jean-Louis Roy invente une sorte de « James Bond revu par Dürrenmatt » où la science-fiction est transcendée par une écriture personnelle en avance sur son temps. « Brodant sur un thème de bande dessinée, Roy n'a pas craint d'aller jusqu'au bout des situations les plus folles et de nous donner un film réellement délirant. Doué d'un sens visuel assez prodigieux, il utilise les tics de Welles, Lang, Godard, et de quelques autres pour raconter une histoire d'espionnage parfaitement absurde sur le ton le plus ricanant » (Guy Teisseire, *L'Aurore*, 1967).

EDEN STIFTEN
WAFFEN VERZICHTEN



Longs métrages suisses

Une sélection de douze longs métrages qui donnent un aperçu de la cinématographie suisse sur presque un siècle (de 1925 à 2017). Mêlant fictions et documentaires, on y retrouve des cinéastes qui marquent le début du cinéma helvétique (J. Feyder, L. Lindtberg), ceux qui réinventent les codes et emboîtent le pas aux nouvelles vagues européennes (C. Goretta, A. Tanner, M. Soutter, F. Reusser), puis la relève documentaire (H.-U. Schlumpf, D. Schmid, J. Veuve, A. J. Seiler), et enfin, pour clore ce bref et succint panorama, Alyssa Bolsey, petite-fille de l'inventeur de la célèbre caméra Bolex à qui elle consacre un film.

avril
ma 09 15:00
CIN



Visages d'enfants

Suisse, France · 1925 · 117' · sonore avec intertitres fr.
De Jacques Feyder
Avec Jean Forest, Victor Vina, Rachel Devirys
10/12 DC

Copie restaurée numérique

Pierre Amsler, syndic et patron d'une scierie, vient de perdre sa femme. Tandis que son fils Jean, 10 ans, n'accepte pas la disparition de sa mère, Amsler songe à se remarier avec une jeune veuve, elle-même mère d'une fillette... Invité par la société lausannoise Mundus-Film, le renommé cinéaste belge Jacques Feyder réalise en Valais un drame tout en finesse, qui reste un des chefs-d'œuvre du cinéma muet et un film magnifique sur l'enfance. Loin de tout folklore, évitant avec maestria les épanchements sentimentaux, Feyder se focalise sur les conflits psychologiques complexes des enfants. Sa direction d'acteurs d'une modernité stupéfiante, l'extrême sensibilité de son approche et des images chargées d'une poésie âpre rendent le film bouleversant. Copie avec la musique d'Antonio Coppola interprétée par l'Octuor de France.

avril
ve 12 21:00
CIN



Die Vier im Jeep

(Quatre dans une jeep)
Suisse · 1950 · 100' · v.o. s-t fr.
De Leopold Lindtberg
Avec Ralph Meeker, Viveca Lindfors, Yoseph Yadin
12/14 35mm

Copie restaurée 35mm

A Vienne, durant l'occupation de l'Autriche après la Seconde Guerre mondiale, quatre officiers représentant les nations alliées occupantes – un Américain, un Anglais, un Français et un Russe – se lancent dans leur jeep à la poursuite d'Ildinger, prisonnier de guerre évadé d'un camp soviétique. Mais leurs bons sentiments prennent le dessus et ils en arrivent même à aider Franziska, épouse du fuyard. Seul Voroschenko, le soviétique, veut le ramener... Drame psychologique, *Die Vier im Jeep* témoigne des difficultés des Viennois au sortir de la guerre, de la montée des tensions internationales et de l'existence d'une fraternité humaine malgré les différences. En 1951, sa sélection au Festival de Cannes souleva les protestations de la délégation soviétique qui le trouva offensant.

avril
me 10 21:00
CIN



Le Fou

Suisse · 1970 · 86' · avec s-t angl.
De Claude Goretta
Avec François Simon, Camille Fournier, Pierre Walker
12/14 35mm

Employé modèle et mari prévenant, George Plond doit prendre une retraite anticipée après une crise cardiaque et perd son argent à la suite d'un mauvais placement. Il s'enfonce alors dans l'isolement et se venge de la société en commettant des vols toujours plus audacieux... Claude Goretta filme la fuite en avant d'un citoyen au-dessus de tout soupçon, dans une Suisse étouffante au possible. *Le Fou* est le premier long métrage de Claude Goretta, tourné dans la région genevoise. Il fait appel pour le rôle principal à François Simon, qui a déjà joué pour lui à la télévision, et à qui il continuera de confier par la suite des rôles importants. Il incarne un personnage qui a construit sa vie sur un mirage et dont la révolte sourde ne débouche sur aucune prise de conscience, sinon celle de son impuissance.

avril

je 11 21:00
CIN

La Salamandre

Suisse · 1971 · 125' ·
avec s-t angl.

De Alain Tanner
Avec Bulle Ogier,
Jean-Luc Bideau,
Jacques Denis
12/14 dc

Copie restaurée numérique

Pour les besoins d'un scénario, un journaliste volubile et un écrivain bougon veulent en savoir plus sur Rosemonde, l'héroïne d'un fait divers, accusée de tentative de meurtre sur son oncle. Ils découvrent une jeune femme, insaisissable et rebelle, poursuivant une quête libertaire maladroite, et fuyant la routine et l'oppression d'un monde trop monotone... Film phare réalisé avec de faibles moyens techniques (16mm, son direct), *La Salamandre* connaît un succès international peu commun pour un film helvète – plus de deux millions de spectateurs dans le monde –, et signale l'essor du Nouveau cinéma suisse. « Une œuvre qui s'avance à pas feutrés pour stigmatiser l'indifférence et le mépris de l'homme, et affirmer aussi la nécessaire part du rêve » (Louis Marcorelles, *Le Monde*).

avril

sa 13 21:00
CIN

Les Arpenteurs

Suisse · 1972 · 85' ·
avec s-t angl.

De Michel Soutter
Avec Marie Dubois,
Jean-Luc Bideau,
Jacques Denis
12/14 dc

Copie restaurée numérique

Lucien cueille des fruits et légumes pour Alice. De son côté, Léon se dispute avec un ami, le quitte et fait halte dans un restaurant où il croise Lucien. Celui-ci lui demande d'apporter le panier de légumes à la blonde Alice. Léon accepte et rencontre une brune, qui le charme aussitôt... Dans la campagne genevoise, les rencontres s'enchaînent, dans une effervescence malicieuse et souriante. L'intrigue ne se soucie pas de vraisemblance, célébrant plutôt le caprice ou la magie de l'instant. « Jouant sur les apparences, Soutter bâtit, à la manière d'un dramaturge précis comme un horloger, un divertissement dont la mécanique est proche de celle du vaudeville. Mais il en exploite le sens qui s'y annonce et non les anecdotes qui le trament » (Freddy Buache). Sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 1972.

avril

lu 08 15:00
CIN

Kleine Freiheit

(Petite liberté)

Suisse · 1978 · 105' ·
v.o. s-t angl.

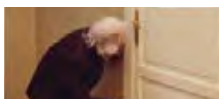
Documentaire de
Hans-Ulrich Schlumpf
12/12 dc

Copie restaurée numérique

Version originale avec sous-titres anglais

Alors que les jardins familiaux de Herdern, dans la banlieue de Zurich, sont en passe d'être démolis, se pose la question des espaces de liberté et de créativité laissés aux individus. A travers le regard mélancolique des locataires forcés de détruire eux-mêmes leurs cabanes et le portrait de personnes pratiquant un hobby – un sculpteur sur bois, trois constructeurs de modèles réduits d'avions, un passionné des chemins de fer –, se dessine le portrait d'hommes et de femmes qui ont trouvé un sens à leur vie en marge de leur profession. Des loisirs qui leur offrent un peu de rêve et dans lesquels s'enracine une part essentielle de leur identité, tel que ce jardin qui les relie entre eux, qu'ils ont tellement aimé et duquel ils finissent pourtant par être chassés.

avril

je 11 15:00
CIN

Il Bacio di Tosca

(Le Baiser de Tosca)

Suisse · 1984 · 87' ·
v.o. s-t angl.

De Daniel Schmid
Avec Sara Scuderi,
Giovanni Puligheddu,
Leonida Bellon
12/12 dc

Copie restaurée numérique

Version originale avec sous-titres anglais

Casa Verdi, Milan. Dans cette maison de retraite pour artistes lyriques, fondée à la fin du XIX^e siècle par Verdi lui-même, les pensionnaires se souviennent... Réalisé avec discrétion et pudeur, ce documentaire tendre, sorte de docu-drame où chaque individu joue son propre rôle, est délibérément dénué de toute complaisance envers les monstres sacrés qu'il montre. « Et la musique répond, envahit l'anecdote, puis la soumet à ses pouvoirs de métamorphose pour affirmer qu'au-delà de ce long glissement vers la mort éprouvé par chaque être humain, la quête de la Beauté ressemble au feu: il consume et, simultanément, illumine » (Freddy Buache, *Le Matin*, 1984). Copie numérique restaurée à partir de l'original 16mm par le laboratoire L'Immagine Ritrovata de Bologne et la Cinémathèque suisse.

avril

me 15:00
10 CIN

Derborence

Suisse, France · 1985 · 94' · avec s-t angl.

De Francis Reusser
Avec Isabel Otero,
Jacques Penot,
Maria Machado
10/10 35mm

Fraîchement marié, Antoine monte dans les pâturages du hameau de Derborence, avec son vieil ami Séraphin, pour s'occuper des troupeaux pendant l'été. Lorsqu'un éboulement se produit, c'est le deuil au village. Deux mois plus tard, le jeune homme réapparaît... Adaptation du roman de Charles-Ferdinand Ramuz et tourné sur les lieux même où eut lieu la catastrophe 300 ans plus tôt, *Derborence* permet à Francis Reusser de se libérer « d'une certaine mauvaise conscience » face à la nature helvétique et d'exprimer la « jouissance des lieux, du territoire »: « Nous, les enfants du western, trouvons un souffle épique chez Ramuz. Il a été le premier écrivain qui nous permit d'aller dans la nature, à l'époque où tout le monde filmait son coin de rue » (Francis Reusser). César du meilleur film étranger en 1985.

avril

ve 18:30
12 CIN

Palaver, Palaver. **Eine Schweizer** **Herbstchronik**

(Palabres. Une chronique de l'automne 1989)

Suisse · 1990 · 97' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Alexander J. Seiler
14/14 dc

Copie restaurée numérique

Palaver, Palaver prend comme point de départ l'adaptation scénique par Benno Besson du texte de Max Frisch, *Schweiz ohne Armee? Ein Palaver*, qui porte sur un dialogue entre un vétéran de la mobilisation générale en Suisse lors de la Seconde Guerre mondiale et son petit-fils. Le film rend compte du travail de Besson, des répétitions jusqu'aux premières représentations, et retrace en parallèle le débat politique, à la fin des années 1980, sur une Suisse sans armée – des cérémonies officielles jusqu'à la votation populaire, en passant par les discussions officielles qui eurent lieu dans tout le pays. Le cinéaste est moins dans la dénonciation que dans la volonté de documenter l'état de la société à la manière du roman réaliste du XIX^e siècle dont le cinéma documentaire aurait, selon lui, repris les fonctions.

avril

lu 08 18:30
08 CIN

Chronique **paysanne** **en Gruyère**

Suisse, France · 1991 · 87' · avec s-t angl.

Documentaire de
Jacqueline Veuve
6/10 dc

Copie restaurée numérique

Chronique des travaux et des jours de la famille Bapst, paysans de montagne en Gruyère, tout au long d'une année. L'été, une partie d'entre eux monte à l'alpage et déménage ainsi six fois en trois mois, suivant la pousse de l'herbe pour les vaches. Alors qu'à la ferme du bas, les autres s'occupent des foins, des regains, du jardin. Puis, vient l'automne et l'hiver, les festivités, le bûcheronnage, la vente des fromages, les votations pour ou contre l'armée, les réunions concernant l'adhésion à l'Europe. Jacqueline Veuve rend compte, avec une approche patiente et pleine d'humanité, de cette minorité presque silencieuse et réalise un film où, dit-elle, « c'est le paysan qui a la parole et où je dois avoir la modestie de m'effacer, être présente sans qu'on le sente, comme une observatrice attentive ».

avril

sa 13 15:00
13 CIN

La Petite Dame **du Capitole**

Suisse · 2005 · 55' · avec s-t all./angl.

Documentaire de
Jacqueline Veuve
7/12 dc

Petite dame pleine d'énergie, Lucienne Schnegg fut aux commandes du cinéma Capitole jusqu'à ses 85 ans. Engagée comme secrétaire en 1949, elle est devenue l'héritière et l'âme de cette salle ouverte en 1929. Tout à la fois directrice, caissière et femme de ménage, elle raconte à travers mille anecdotes son cinéma, le plus beau, le plus grand et le plus ancien de Lausanne. Après-guerre, vingt-cinq personnes y travaillaient, dont six placeurs en livrée, et les spectateurs s'y pressaient. Mais depuis l'arrivée des multiplexes, le Capitole peine à rester rentable et son avenir semblait, en 2005, très incertain. Jacqueline Veuve livre un portrait « émouvant, touchant comme ce qui traverse l'histoire de cette salle de cinéma, bouleversant comme tout récit de vie vouée à une passion » (Jean Roy, *L'Humanité*, 2006).

avril

ma
10 18:30
CIN

Beyond the Bolex

(L'Aventure Bolex)

Suisse · 2018 · 90' ·
v.o. s-t angl.

Documentaire de

Alyssa Bolesey

8/12 DC

Version originale avec sous-titres anglais

Lorsqu'elle apprend que son arrière-grand-père, Jacques Bolex, a inventé la célèbre et emblématique caméra Bolex, la jeune cinéaste Alyssa Bolesey décide de retracer l'histoire de cette caméra, depuis son invention – à l'origine des premiers films indépendants – jusqu'à son rôle actuel dans notre époque digitale. *L'Aventure Bolex* revient également sur la vie passionnante de son inventeur, un Suisse d'adoption touche-à-tout, et part à la rencontre de réalisateurs – Wim Wenders, Joel Schlemowitz, Spike Lee, Barbara Hammer, Jonas Mekas, Dave Alex Riddett ou Bruce Brown – qui racontent l'influence qu'elle a eue sur leur travail et leur imaginaire. Cette évocation fouillée est complétée d'émouvantes images d'archives, d'extraits du journal de Bolesey et de séquences filmées à l'aide de la Bolex.

Courts métrages

Trois programmes de courts métrages sont spécialement proposés à l'occasion du congrès de la FIAF. Le 9 avril à 18h30, une sélection de films d'animation comprenant plusieurs nitrates. Le 11 avril à 18h30, une séance avec des réalisations de 1897 à 1914 qui mettent en exergue le lien étroit entre peinture et cinéma dans les premières années du septième art. Enfin, le 12 avril à 15h, quatre illustres films courts sur la Suisse – et plus particulièrement la ville de Lausanne – qui mêlent commandes, essai et documentaire.

avril

ma
9 18:30
CIN

Programme « Animation suisse et raretés »

Suisse · 1910–1998 · ca 60'

Courts métrages

8/12 35mm et DCP

Un « court » parcours dans la production helvétique de films d'animation qui ont fait l'objet de restaurations photochimiques et numériques par la Cinémathèque suisse. Tout en montrant leur valeur artistique et auctoriale (Nag Ansoorge, Georges Schwizgebel), ces œuvres dévoilent la richesse de l'animation suisse, entre démarche créative et exigence commerciale. Des films qui ont exploré de nombreuses techniques et ont su s'adapter très rapidement aux évolutions techniques (Technicolor ou Ufa color pour Julius Pinschewer, Dufaycolor pour Charles Blanc-Gatti). A cette sélection, s'ajoutent des raretés uniques des collections de notre institution, comme *Rêves enfantins* d'Émile Cohl (un des rares films de Cohl réalisés au pochoir), ou encore des films nitrate de Julius Pinschewer.

avril

je
11 18:30
CIN

Programme « Tableaux vivants »

Suisse, Allemagne, France,
GB, USA · 1897–1914 · 92' ·

muet avec i-t fr.

Courts métrages

10/14 DC

Séance avec accompagnement musical du compositeur multi-instrumentiste Stephen Horne et présentée par Valentine Robert, maître assistante à l'Université de Lausanne

Conçue comme une expérience historique, visuelle et musicale, cette séance entrelace films et peintures afin de rendre compte d'un phénomène qui régnait aux premiers temps du cinéma: les tableaux vivants. Dans tous les genres en effet – du film historique au film érotique en passant par la comédie, le drame, les chansons illustrées ou les toutes premières publicités –, le cinéma émergeant a façonné ses mises en scène sur des images préexistantes, en les remettant en mouvement. Rendu possible par des années de recherches dans les archives des membres de la FIAF, et réalisé grâce au soutien de l'UNIL et du Festival de cinéma muet de Pordenone, ce programme confronte 40 films des années 1897-1914 à des peintures, sur un accompagnement musical d'exception.



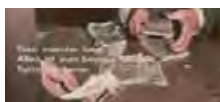
Programme
« Lausanne » : **Alice**
in Switzerland

(Alice au pays romand)
Suisse, GB · 1938 · 26' ·
v.o. sans s-t
De Alberto Cavalcanti
7/7 DC

Durée totale du programme « Lausanne » : 74'

Copie restaurée numérique. Version originale sans sous-titres.

Tourné à la fin des années 1930 par le réalisateur britannique d'adoption Alberto Cavalcanti, cette commande de l'ADIL (Association des intérêts de la ville de Lausanne) avait pour but de promouvoir la cité, ses environs, ses collèges prestigieux, auprès des touristes potentiels, en particulier des Anglais. Le film recourt à une petite fiction: la jeune Alice écrit un journal qui rend compte de son séjour à Lausanne durant une année. En fonction des saisons, diverses activités sont évoquées: une visite à Chillon en été ou la pratique des sports de neige en hiver. Pour la couleur, le film utilise le procédé du Dufaycolor, aujourd'hui disparu. L'enjeu de cette restauration numérique 4K a été de restituer au plus près la gamme colorimétrique du procédé original.



Programme
« Lausanne » :
La Suisse
s'interroge

Suisse · 1964 · 22'
De Henry Brandt
10/12 DC

Copie restaurée numérique

Réalisé par Henry Brandt pour l'Exposition nationale de 1964 à Lausanne, *La Suisse s'interroge* est une série de cinq films d'environ quatre minutes chacun: *La Suisse est belle*, *Problèmes*, *La Course au bonheur*, *Croissance* et *Ton pays est dans le monde*. Le mandat délicat que Brandt reçoit de la direction de l'Expo est un défi de taille: il s'agit de répondre aux vocations contradictoires de la manifestation qui souhaite à la fois être une «synthèse de la vie helvétique», une «sauvegarde de la cohésion nationale», mais également un «acte politique de portée nationale» supposé secouer un peuple susceptible de «dégénérer en une masse amorphe et inactive». Les courts métrages marquent toute une génération de visiteurs et connaissent un succès dont l'écho se répercutera jusque dans la presse internationale.



Programme
« Lausanne » :
Le Léman

Suisse · 1937 · 18' · sonore
De Claude Budry
6/10 DC

Copie restaurée numérique

En 1937, l'arc lémanique se transforme en décor de cinéma à l'occasion du tournage du *Léman*, une commande chapeautée par l'office du tourisme de Lausanne. Resté inachevé, ce film touristique réalisé par Claude Budry met en valeur les opportunités offertes aux vacanciers dans la région, comme les sorties sur le lac, la dégustation de glaces ou les balades sur la rive. D'un point de vue historique, la fabrication de ce court métrage est autrement intéressante, puisque c'est l'un des premiers films sur cette région à avoir été tourné en couleur, selon le procédé aujourd'hui disparu du Dufaycolor. Dans les années 1930, de nombreuses expériences étaient en effet tentées pour capter les couleurs naturelles sur pellicule, un défi technique auquel les vues panoramiques et les paysages convenaient particulièrement.



Programme
« Lausanne » :
Lettre à
Freddy Buache

Suisse · 1981 · 11' ·
avec s-t angl.
De Jean-Luc Godard
10/10 35mm

Jean-Luc Godard détourne une commande de court métrage «à vocation touristique et culturelle» pour le 500^e anniversaire de la ville de Lausanne, où la Cinémathèque suisse, dirigée par Freddy Buache, vient de s'installer au Casino de Montbenon. «*La Lettre à Freddy Buache*, de Godard, hommage d'un étranger à la ville, coupe le souffle par sa beauté et sa cadence. Le cinéaste-poète salue un espace, une lumière, des visages, pleure la mort du vieux cinéma et chante sa résurrection comme le Phœnix de la légende, transfiguré. (...) L'artiste sans filet et au filet mène la sarabande, tourne en Super 8 et vidéo, monte en vidéo, transfère le tout en 35mm. Et nous ne voyons que du feu» (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1982). En 1982, le film est même sélectionné au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard.

Première de *Cinema Futures*

En parallèle de la projection au Capitole de *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (p. 28) et de la programmation de longs et courts métrages (p. 31 et p. 34), la Cinémathèque suisse propose également dans le cadre du 75^e congrès de la FIAF la première d'un passionnant documentaire qui met en scène l'avenir du film et du cinéma à l'ère du numérique.

Lorsque j'ai terminé mon dernier film en 35mm en 2011, il y avait une ambiance morne dans le labo où je travaillais. Mes collègues se plaignaient de la mauvaise situation et du déclin de spectateurs au cinéma. L'incertitude régnait. Et, soudainement, beaucoup d'entre eux ont commencé à s'inquiéter pour leur futur. Plus qu'avant. Qui regarde ce que nous faisons de toute façon? Puis, 2012 est arrivé. D'abord Kodak a fait faillite. Puis, Chris Marker est mort. Fuji a arrêté la production de pellicule. Brusquement, le monde professionnel dans lequel nous évoluions semblait différent.

Quelques années plus tôt, la proportion de films tournés sur support numérique était faible. Je n'aimais pas ça. Les rayures, la poussière et le bruit de l'argent appartiennent à mes expériences cinématographiques formatrices. Mais la nostalgie n'est pas une option.

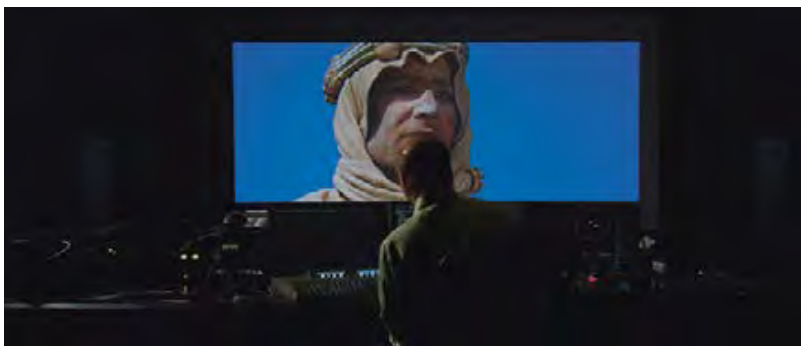
Entre-temps, le labo a fermé. Et nous, nous continuons.

Michael Palm

avril

lu 08 21:00
CIN

sa 13 18:30
CIN



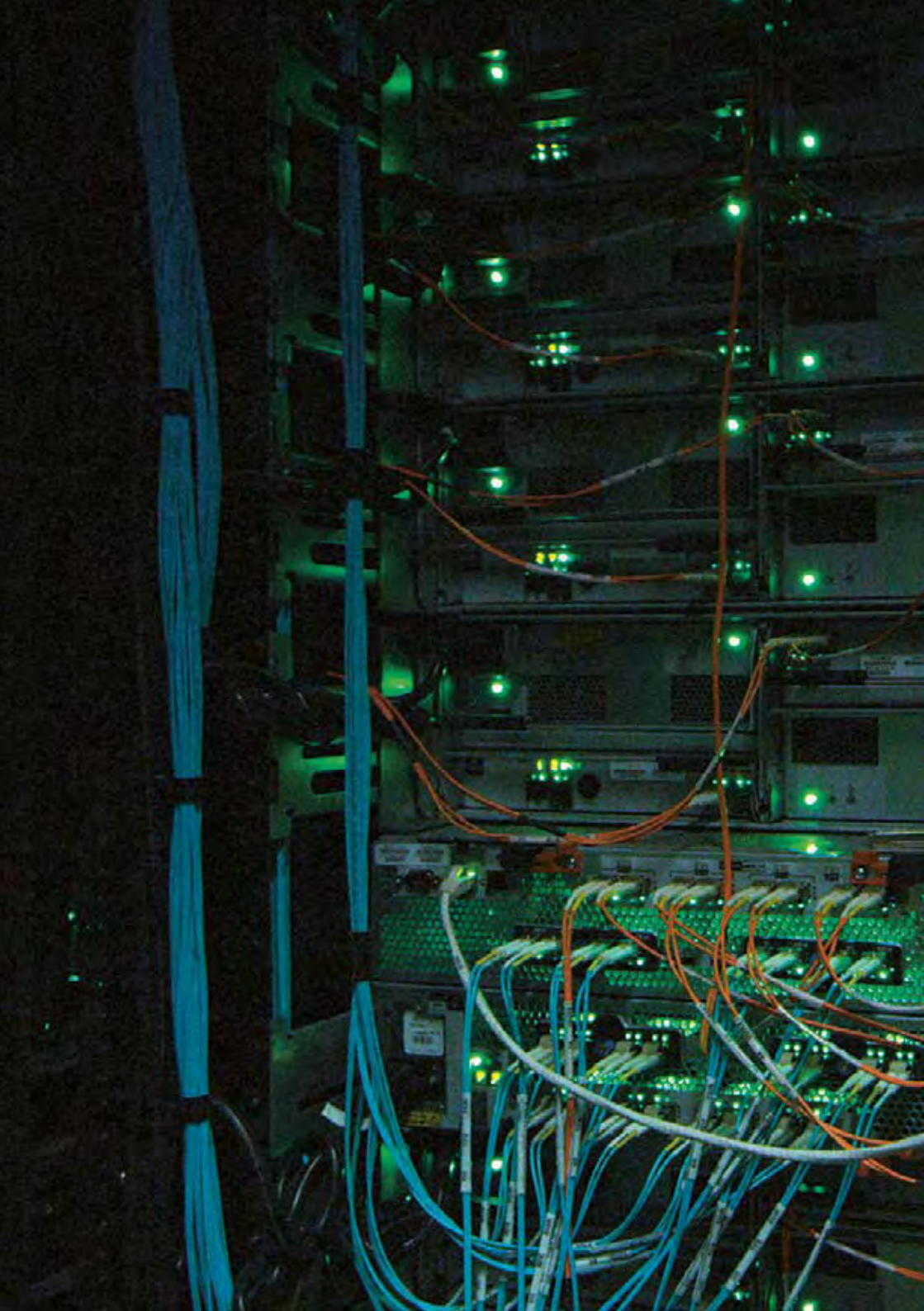
Cinema Futures

Autriche - 2016 - 126'
Documentaire de
Michael Palm
12/14 bc

Le 8 avril : version originale avec sous-titres anglais.

Le 13 avril : version originale avec sous-titres français.

Initié par l'Austrian Film Museum pour son 50^e anniversaire, *Cinema Futures* aborde l'avenir de l'industrie du cinéma, et plus particulièrement des archives du film, à l'heure de la révolution numérique. Alors que la pellicule disparaît progressivement au profit du numérique, les enjeux pour les cinémathèques sont colossaux : comment gérer au mieux cette mutation rapide dont l'impact a été sous-estimé? Quels espaces de stockage prévoir? Comment anticiper sur le long terme? Quelle est la pérennité de ces nouveaux supports? A ces questions fondamentales, ce documentaire apporte des réponses contrastées en emmenant le spectateur à la rencontre de celles et ceux dont le travail est impacté au quotidien, qu'il s'agisse des conservateurs, des historiens, des restaurateurs, des ingénieurs ou des cinéastes.





Aussi à l'affiche

- 41 **Rétrospective « Figures de femmes dans le cinéma français (1940–1950) »**
- 47 **Rétrospective Ingmar Bergman (2^e partie)**
- 55 **Rencontres 7^e Art Lausanne**
- 62 **Avant-première : *A Tramway in Jerusalem* d'Amos Gitai**
- 65 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**
- 68 **Avant-première : *Le Voyage de Bashô* de Richard Dindo**
- 70 **PâKOMUZé : familles au ciné !**



CONCERTS MUSICAUX
RELIGIEUXES & CLASSIQUES
MONTON-LAROUSSE

NES DE
LMAR

Rétrospective « Figures de femmes dans le cinéma français (1940-1950) »

Cette rétrospective est dédiée à des figures féminines fortes incarnées à l'écran par des actrices de premier plan du cinéma dit de la « Qualité française » (Odette Joyeux, Micheline Presle, Danielle Darrieux, Edwige Feuillère, Michèle Morgan). Elle est organisée à l'occasion d'un colloque international dans le cadre du projet collectif « Personnage et vedettariat au prisme du genre » soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et mené au sein de la Collaboration UNIL + Cinémathèque suisse à partir des archives personnelles du réalisateur Claude Autant-Lara. Le corpus des neuf films retenus est issu pour une grande part de la filmographie d'Autant-Lara, mais il inclut également d'autres productions populaires contemporaines présentant un intérêt particulier sur le plan des représentations des rapports ou identités de genre. Le cinéma français des années 1940 et 1950 propose en effet des récits subversifs ou ambigus qui témoignent de la complexité des phénomènes sociaux propres à l'Occupation (bouversement des rapports traditionnels entre les femmes et les hommes dû aux circonstances du conflit mondial) et à l'après-guerre (retour d'une tendance à la domestication patriarcale des femmes).

Alain Boillat, professeur ordinaire à l'Université de Lausanne


Colloque « Genre et médias francophones dans l'Europe des années 1940 et 1950 »

Ce colloque se propose d'interroger les phénomènes de reconfiguration et d'expansion médiatique des années 1940 et 1950 à l'échelle de l'espace européen francophone et au prisme du genre. Théâtre de reconfigurations sociales et politiques, la Seconde Guerre mondiale constitue un moment de transition médiatique et culturelle. Les années 1940 et 1950 sont par ailleurs marquées par un ensemble de mutations des identités et des rapports de genre. Après les déstabilisations engendrées par la guerre, la reconstruction européenne passe par la promotion d'un modèle familial basé sur une stricte répartition des rôles masculin et féminin. Des travaux d'historiens et historiennes informés par les études sur le genre ont montré le rôle ambivalent des médias dans la production et la diffusion de ces normes, mais aussi dans leur négociation, voire – certes plus rarement – dans leur subversion. Ce colloque propose d'approfondir et d'élargir ces recherches, tant du point de vue des objets étudiés, de l'aire géographique ou culturelle considérée que des méthodes mobilisées.

Delphine Chedaleux, chercheuse FNS senior à l'Université de Lausanne

Le colloque a lieu le 21 et 22 mars à l'Université de Lausanne. Il est organisé par Alain Boillat, professeur ordinaire (UNIL), Delphine Chedaleux, chercheuse FNS senior (UNIL), Charles-Antoine Courcoux, maître d'enseignement et de recherche (UNIL), et Jeanne Rohner, doctorante FNS (UNIL).

Plus d'infos sur: www.unil.ch/cin

 + 
UNIL | Université de Lausanne
La collaboration


UNIL | Université de Lausanne
Section d'histoire
et esthétique du cinéma


FONDS NATIONAL SUISSE
SCHWEIZERISCHER NATIONALFONDS
FONDO NAZIONALE SVIZZERO
SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION



mars

ve
01 15:00
CIN

sa
16 18:30
CIN



Le Mariage de chiffon

France · 1942 · 104'
De Claude Autant-Lara
Avec Odette Joyeux,
André Luguet,
Jacques Dumesnil
12/16 dc

Présenté le 16 mars par Delphine Chedaleux
Copie restaurée numérique

Préparée depuis toujours à la vie domestique et élevée comme une oie blanche, l'intrépide Corysande, dite Chiffon, se rebelle contre sa mère, une marquise de province ridiculement mondaine. Secrètement amoureuse de Marc, son oncle par alliance, elle refuse le mariage arrangé par sa mère avec le duc d'Aubières, un colonel à la retraite... Première collaboration entre Claude Autant-Lara, Jean Aurenche et Odette Joyeux, *Le Mariage de Chiffon* propose, dans l'atmosphère légère de la Belle Epoque, une version piquante de la jeune ingénue « fin de siècle » imaginée par Gyp dans le roman homonyme de 1894. Grand succès de l'Occupation, il inaugure la série de films en costumes qui hisse Autant-Lara parmi les plus importants cinéastes français. (Delphine Chedaleux)

mars

sb
02 15:00
CIN

lu
18 18:30
CIN



Lettres d'amour

France · 1942 · 91'
avec s-t néerlandais
De Claude Autant-Lara
Avec Odette Joyeux,
François Périer,
Julien Carette
12/16 35mm

Zélie Fontaine est la « maîtresse de poste » d'Argenson, petite préfecture de province du Second Empire. Jeune veuve, elle vit seule et sert de prête-nom à l'épouse du préfet qui reçoit, par son intermédiaire, les lettres d'amour d'un amant. Suite à la découverte de ce subterfuge, Zélie est déshonorée, mais décide d'affronter les notables en assumant la liaison qu'on lui prête... Sur fond de quiproquos vaudevillesques et d'affrontements entre vieille aristocratie et nouvelle bourgeoisie, le film fait un pied-de-nez à Vichy à travers son personnage féminin qui non seulement jouit d'une indépendance affective et matérielle exceptionnelle, mais revendique également une liaison illégitime. Un parti pris audacieux à l'heure où le travail et la sexualité des femmes sont condamnés par le régime. (Delphine Chedaleux)

mars

lu	11	15:00
		CIN
ma	19	21:00
		CIN



Douce

France · 1943 · 104'
De Claude Autant-Lara
Avec Odette Joyeux,
 Madeleine Robinson,
 Marguerite Moreno
 14/16 35mm

Douce est la première d'une longue série de collaborations menées par Autant-Lara avec le tandem de scénaristes Aurenche et Bost, et le troisième film en costumes que le réalisateur tourne avec la vedette Odette Joyeux. Elle y incarne le rôle-titre, un personnage « qui utilise sciemment son image d'enfant innocente pour manipuler les autres et parvenir à ses fins » (Delphine Chedaleux, *Jeunes premiers et jeunes premières sur les écrans de l'Occupation*). Le film renforce considérablement la charge subversive du récit adapté, le roman « rose » signé sous pseudonyme par Hélène Marty, tant sur le plan des rapports de classe que des normes de genre, et fait sourdre le drame sous l'élégance de sa mise en scène et de ses décors, en accord avec l'ambiguïté subtilement entretenue par le jeu de Joyeux. (Alain Boillat)

mars

lu	11	21:00
		CIN
ve	22	15:00
		CIN



La Symphonie pastorale

France · 1946 · 107'
De Jean Delannoy
Avec Michèle Morgan,
 Pierre Blanchar,
 Jean Desailly
 14/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Au cœur du Jura enneigé, Gertrude, jeune femme aveugle et orpheline, est recueillie par un pasteur, Jean. L'homme se donne pour mission d'élever la jeune femme selon les valeurs protestantes. Son journal relate les efforts et les progrès de sa protégée. Peu à peu, la tendresse qu'il ressent à son égard se meut en un sentiment proche de l'élan amoureux, qu'il déguise en charité chrétienne. Son désir pour Gertrude n'échappe d'ailleurs pas à son épouse. Or, suite à une opération qui lui fait recouvrer la vue, la jeune femme tombe amoureuse du fils de Jean... Adapté du roman d'André Gide, tourné dans le Pays d'En-Haut, ce Grand Prix de la première édition du Festival de Cannes, en 1946, offre un rôle inoubliable à Michèle Morgan, récompensée par le Prix d'interprétation. (Jeanne Rohner)

@ Studiocanal

mars

me	13	21:00
		PAD
ve	22	21:00
		CIN



Le Diable au corps

France · 1947 · 122' ·
 avec s-t all.
De Claude Autant-Lara
Avec Micheline Presle,
 Gérard Philipe,
 Denise Grey
 12/16 35mm

Présenté le 22 mars par Charles-Antoine Courcoux

En 1917, dans un petit village bordant la Marne, Marthe travaille comme infirmière pendant que son fiancé se bat au front. Le jeune François, lui, est encore écolier et donc trop jeune pour combattre. Marthe et François deviennent amants. Les deux jeunes gens vivent leur idylle au grand jour, dans la crainte d'une Armistice qui mettrait fin à leur bonheur... *Le Diable au corps* propulsa Gérard Philipe au rang de star et offrit à Micheline Presle une renommée internationale. Au-delà de la polémique que sa sortie provoqua, le film vibre encore aujourd'hui par son « message pacifiste (...) proclamant le droit à l'amour, au plaisir, à la liberté des sentiments, réprimé par les guerres et par ceux qui la font, la subissent et parfois l'aiment » (Pierre Billard, *L'Age classique du cinéma français*). (Jeanne Rohner)

mars

je	21	18:30
		CIN



Olivia

France · 1951 · 95'
De Jacqueline Audry
Avec Edwige Feuillère,
 Simone Simon,
 Yvonne de Bray
 14/16 dc

Présenté par Brigitte Rollet, enseignante-chercheuse à l'Université de Versailles-Saint-Quentin. Copie restaurée numérique.

A la fin du XIX^e siècle, Olivia arrive d'Angleterre dans une pension pour jeunes filles dirigée par mademoiselle Julie et mademoiselle Cara. Olivia tombe bientôt amoureuse de la première, qui est troublée en retour par sa jeune élève... A l'instar de *Mädchen in Uniform* (*Jeunes filles en uniforme*) de Léontine Sagan (1931), le pensionnat de jeunes filles permet de dépeindre un univers sans hommes au sein duquel éclosent des amours lesbiens qui restent certes platoniques, mais sont traités de façon à la fois explicite et bienveillante. Réalisé par Jacqueline Audry, l'une des seules femmes cinéastes alors en activité, *Olivia* fait doublement figure d'exception dans un paysage cinématographique largement marqué par la domination masculine, devant comme derrière la caméra. (Delphine Chedaleux)

mars

je 21 21:00
PADdi 24 18:30
CINsa 30 15:00
CIN

La Vérité sur Bébé Donge

France · 1952 · 114' · avec s-t all.

De Henri Decoin

Avec Danielle Darrieux,

Jean Gabin,

Jacques Castelot

12/14 35mm

Présenté le 24 mars par Alain Boillat

Librement adapté du roman homonyme de Georges Simenon, le film s'ouvre sur François Donge, patron d'industrie agonisant dans une clinique après que son épouse, Elisabeth (« Bébé »), a tenté de l'empoisonner à l'arsenic. François tente de s'expliquer l'acte de Bébé en se remémorant sa vie de couple. Les flash-backs révèlent progressivement la « vérité » vécue par son épouse et remettent en cause, avec une force rare, la violence de la domination masculine dans la société de l'époque. « De toute l'histoire du cinéma français, ce film est sans doute celui qui met à nu avec le plus d'acuité psychologique et de lucidité sociale la guerre des sexes (...) dans l'enceinte bien gardée du patriarcat grand bourgeois » (Geneviève Sellier et Noël Burch, *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français*). (Alain Boillat)

mars

ve 15 18:30
CIN

Le Bon Dieu sans confession

France · 1953 · 105'

De Claude Autant-Lara

Avec Danielle Darrieux,

Henri Vilbert,

Claude Laydu

14/16 ec

Présenté par Jeanne Rohner

Dans le cortège funèbre qui accompagne la dépouille de l'industriel François Dupont, les proches du défunt se remémorent le mari, le père et l'associé qu'il était. Parmi eux, Janine : issue d'une famille aristocratique, elle est mariée à un homme sans fortune. Pour maintenir son train de vie, elle élabore une stratégie visant à séduire le brave Dupont et à évincer son associé... Dans un rôle annonciateur des futures femmes de tête qu'elle campera, Danielle Darrieux excelle dans la peau de ce personnage ambigu. Le trio d'auteurs (Autant-Lara, Aurenche et Bost) se plie une nouvelle fois à l'exercice de l'adaptation d'un succès de librairie (le roman de Paul Vialar) pour en extraire la noirceur de ses personnages tout en abordant le conflit générationnel qui sourd dans l'après-guerre. (Jeanne Rohner)

mars

je 14 21:00
CINma 26 15:00
CIN

Bonnes à tuer

France · 1954 · 97'

De Henri Decoin

Avec Danielle Darrieux,

Michel Auclair,

Corinne Calvet

14/16 35mm

Un journaliste arriviste et sans scrupules invite son épouse, sa nouvelle fiancée, son ex-femme et l'une de ses maîtresses à l'occasion d'un dîner sur la terrasse de son luxueux appartement parisien dont il a saboté la balustrade dans l'intention d'assassiner le soir même l'une de ses convives. Au cours du repas règne un malaise attendu : la courtoisie de surface disparaît rapidement sous les confidences et reproches. En cette soirée d'orage fusent les éclairs de retours en arrière successivement centrés sur trois protagonistes féminins dont le film fait le portrait tout en dévoilant à la fois l'ignominie de leur hôte et les motivations qui conduiront inévitablement à la chute tragique. Dans ce film réalisé par l'ex-mari de Danielle Darrieux, l'actrice incarne le personnage principal. (Alain Boillat)



17^e Festival du film
et forum international
sur les droits humains

FIFDH
Genève
8-17 mars
2019

www.fifdh.org

LE COURRIER

**Votre abonnement,
la garantie d'un
média indépendant**

Essai Web
2 mois : CHF 19.-

www.lecourrier.ch





Rétrospective Ingmar Bergman (2^e partie)

Suite et fin de la rétrospective des films d'Ingmar Bergman, entamée en début d'année, avec les œuvres qu'il a réalisées à partir des années 1960.

Bergman a le privilège – ou la malédiction – de s'être cristallisé dans l'imaginaire collectif en un archétype de cinéaste introspectif, bavard, misanthrope, une sorte de Barbe-Bleue, aussi, qui dans son rapport à ses actrices laissait peu d'espace entre sa vie et ses créations. Il est en cela irréductiblement lié à son temps. Et si l'on réfléchit à Bergman au présent, c'est aussi notre rapport à cette époque que l'on interroge.

Comme la plupart des grands artistes, Bergman est un et multiple. Il a été le jeune scénariste d'Alf Sjöberg, il a été un cinéaste débutant influencé par le réalisme poétique français, il a été un disciple précoce du néoréalisme italien, il a connu la notoriété internationale avant quarante ans par des œuvres qui, à tort ou à raison, ont marqué leur époque et l'histoire du cinéma, *Le Septième Sceau*, *Les Fraises sauvages*, *Sourires d'une nuit d'été*, et tout cela avant d'être l'un des inventeurs, et l'une des figures clés, de la modernité cinématographique au début des années 1960, portant son cinéma de plus en plus loin, jusqu'aux sommets de *Persona*, *Scènes de la vie conjugale*, *Fanny et Alexandre*. Et ce n'est là qu'une des vies d'Ingmar Bergman, produit d'une histoire longue, celle du cinéma suédois (...).



Fanny
et Alexandre

p.52

On doit d'abord considérer Bergman en tant qu'homme de théâtre, comme Fassbinder, chez qui le rapport au cinéma, à l'image de cinéma, à son esthétique, est un prolongement du rapport à la parole, à l'écriture, à la scène. Et si ses films s'inscrivent dans l'histoire du cinéma moderne, et la déterminent, ce qui les nourrit vient de bien plus loin. En cela Bergman dialogue avec les sommets du théâtre contemporain, et s'il n'avait jamais fait de films, il serait encore l'un des grands dramaturges de son époque (...).

Mais aujourd'hui, que fait-on au juste de Bergman, qui a radiographié les rapports entre les hommes et les femmes, plutôt du point de vue des femmes faut-il ajouter, qui a exploré avec sa caméra les voies ouvertes par la psychanalyse et ce qu'elle nous dit des rouages de notre inconscient, son langage, ses silences aussi et les voies de l'invisible ? S'intéresse-t-on toujours aux mystères de l'humain, aux déchirements de la foi, aux tourments de l'amour, à la dialectique du couple, qui ont nourri l'inspiration des plus grands cinéastes et suscité certaines des œuvres les plus profondes du siècle passé, ou plus du tout (...)?

Au fond on l'a toujours su, Bergman n'a pas inventé le cinéma. Seulement, son chemin, étape après étape, l'a conduit à comprendre, et à faire son sujet de ce qu'il y a de plus précieux dans l'ontologie du cinéma, sa capacité à représenter la complexité de l'expérience humaine, à affronter ses ambivalences, ce qu'elle porte en elle de destructeur et en même temps d'espoir, de transcendance et en même temps d'accablante trivialité (...).

Olivier Assayas, extrait d'un texte rédigé par le cinéaste à l'occasion de l'hommage rendu à Ingmar Bergman au Festival de La Rochelle 2018



mars

ve 01 18:30
CIN

ma 20 21:00
PAD

avril
di 07 18:30
CIN



L'Œil du diable

(*Djävulens öga*)
Suède · 1960 · 87' ·
v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman
Avec Jarl Kulle,
Bibi Andersson,
Stig Järrel
12/16 35mm

Selon un proverbe scandinave, «La chasteté d'une femme est un orgelet dans l'œil du diable». Pour y voir plus clair, Satan en personne ressuscite le légendaire Don Juan et l'envoie sur Terre pour séduire la jeune vierge au cœur pur, responsable de son désagrément oculaire... Réalisé dans le but de pouvoir enchaîner avec *La Source*, un projet autrement cher au cœur de Bergman, ce film de commande lorgne du côté de la comédie de mœurs à la manière d'un certain Ernst Lubitsch. Avec sa mise en scène théâtrale et sa représentation stylisée des enfers, *L'Œil du diable* n'en est pas moins dépourvu d'éclats de noirceur propres aux questionnements du cinéaste sur l'art de la séduction, les affres de la passion amoureuse et les agissements de l'homme face à une morale religieuse ankylosée.

mars

ve 01 21:00
CIN

lu 25 18:30
CIN

avril
ve 05 18:30
CIN



A travers le miroir

(*Såsom i en spegel*)
Suède · 1961 · 89' ·
v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman
Avec Harriet Andersson,
Gunnar Björnstrand,
Max von Sydow
12/16 35mm

Karin passe ses vacances sur une île avec son mari, son frère, son père – un écrivain raté – et un médecin. Des tensions très vives se font sentir lors de cette réunion de famille. La jeune femme souffre de troubles mentaux et découvre que son mal est incurable. Ne trouvant aucun réconfort auprès de son époux, elle se rapproche de son jeune frère Frederick, s'adonnant avec lui à l'inceste, et sombre dans des délires toujours plus prononcés... «'Film de chambre', selon l'expression de Bergman. Tourné sur l'île de Fårö [où le cinéaste décédera en 2007] dans une sorte de huis clos, *A travers le miroir* est impressionnant notamment dans l'apparition du Dieu-araignée et autres hallucinations de Karin» (Jean Tulard, *Guide des films*). Il est récompensé de l'Oscar du meilleur film étranger en 1962.

mars

sa
02 18:30
CINsa
16 21:00
CINve
29 21:00
CIN

Les Communiants

(Nattvardsgästerna)

Suède · 1963 · 79' ·

v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Gunnar Björnstrand,

Ingrid Thulin,

Max von Sydow

14/14 35mm

Après l'office, le pasteur Ericsson reçoit la visite d'un fidèle bouleversé par la menace d'une guerre nucléaire. Anéanti par la mort de son épouse, il peine à trouver les mots pour le rassurer et lui confie à son tour ses doutes quant à l'existence de Dieu... S'inspirant de son expérience de fils de pasteur, Bergman développe à travers le thème de la foi vacillante une réflexion sur les difficultés du dialogue entre les hommes et avec leur Dieu. « J'entre dans une église abandonnée pour m'y entretenir avec Dieu, obtenir de lui une réponse. Faut-il renoncer à toute résistance ou faut-il continuer à me débattre (...) ? Faut-il rester attaché au plus fort, au père, rechercher une vie en toute sécurité, ou faut-il le dénoncer comme n'étant plus qu'une voix moqueuse qui nous parvient des siècles passés » (Ingmar Bergman).

mars

ma
05 15:00
CINma
26 18:30
CIN

avril

lu
01 21:00
CIN

Le Silence

(Tystnaden)

Suède · 1963 · 94' ·

v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Ingrid Thulin,

Gunnel Lindblom,

Birger Malmsten

16/16 35mm

Sillonnant un pays étranger, Ester, sa sœur Anna et son fils Johan font halte dans un hôtel peuplé d'êtres qui ne parlent pas leur langue. En proie à une grande solitude, les deux femmes comblent le vide auprès d'inconnus, laissant Johan livré à lui-même... Dernier volet de la trilogie non officielle de la foi, *Le Silence* clôt après *A travers le miroir* et *Les Communiants* le thème fondateur chez Bergman de l'incommunicabilité. « Bergman postule que si Dieu ne répond pas aux questions de ses créatures, c'est le monde entier qui s'abîme dans le silence des espaces infinis. Et les hommes et les femmes, noués par l'angoisse, ne sont plus que des infusoires en perdition, destinés à pourrir loin du soleil de la grâce, au centre d'un enfer intime que rien ne peut ouvrir vers l'avenir » (Freddy Buache, *Sous tant de paupières*).

mars

me
06 21:00
CINdi
31 18:30
CIN

avril

ma
16 15:00
CINma
30 15:00
CIN

Persona

Suède · 1966 · 83' · v.o. s-t fr.

De Ingmar Bergman

Avec Bibi Andersson,

Liv Ullmann,

Gunnar Björnstrand

16/16 DC

Copie restaurée numérique

Après avoir perdu l'usage de la parole, la comédienne Elisabeth Vogler s'installe sur l'île de Fårö avec Alma, son infirmière, et tisse avec elle une complicité fusionnelle, sinon destructrice...

« Pour faire un film admirable avec d'aussi sombres pensées, il faut être Bergman. Car *Persona* est un film admirable. Il y a quelque chose de magique dans les images de ce film, dans cette clarté recouvrant un monde de ténèbres, dans la beauté silencieuse de certains plans où les deux femmes sont réunies et mystérieusement confondues, dans l'incroyable aisance avec laquelle le réalisateur exprime l'ineffable, dans le dépouillement, le parfait naturel, la respiration d'une mise en scène, dans la performance enfin des deux comédiennes transfigurées par leur rôle » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1967).

mars

ma
05 21:00
CINje
28 15:00
CIN

avril

je
18 18:30
CIN

L'Heure du loup

(Vargtimmen)

Suède · 1968

De Ingmar Bergman

Avec Liv Ullmann,

Max von Sydow,

Ingrid Thulin

14/16

Le 5 mars et 18 avril : Copie restaurée numérique (v.o. avec s-t anglais, 87', DC). Le 28 mars : v.o. avec s-t français (83', EC).

Se ressourçant sur l'île de Båltrum avec son mari, un peintre perclus d'angoisses, Alma est incitée à lire son journal intime. Elle prend alors toute la mesure des démons qui le tourmentent et découvre l'existence d'une ancienne maîtresse dont le souvenir reste vif... Dans la lignée de *Persona*, ce conte halluciné à l'atmosphère suffocante aborde, à travers le délitement d'un couple, l'incursion continue du surnaturel dans le réel. « L'heure du loup c'est l'heure où la nuit fait place au jour. C'est l'heure où la plupart des mourants s'éteignent, où notre sommeil est le plus profond, où nos cauchemars sont les plus riches. C'est l'heure où celui qui n'a pu s'endormir affronte sa plus violente angoisse, où les fantômes et les démons sont au plus fort de leur puissance » (Extrait tiré du film).

mars

ve
15 21:00
CINve
22 18:30
CIN

La Honte

(Skammen)

Suède · 1968 · 101' ·

v.o. s-t fr./néerlandais

De Ingmar Bergman

Avec Liv Ullmann,

Max von Sydow,

Gunnar Björnstrand

12/16 35mm

Eva et Jan, un couple de musiciens professionnels, vivent isolés sur une île lorsqu'une guerre éclate non loin de là. A mesure que le conflit les rattrape, l'insouciance et la joie des débuts se fanent pour faire place à l'horreur... Plus radical que jamais, Bergman s'essaie au film de guerre pour raconter frontalement la complexité et les fêlures du genre humain selon la perspective intime du couple, symbole de toute une humanité. « Le film se présente effectivement comme un cauchemar d'une banalité effrayante. La guerre y survient, fulgurante, dans la vie déchirée et mesquine de ce couple qui, secoué par les événements, éclate puis se reforme sous la pression des manipulateurs de tous bords qui révèlent en eux toutes les bassesses nées de leur peur » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

mars

lu
11 18:30
CINlu
25 21:00
CIN

avril

me
24 21:00
CIN

Une passion

(En passion)

Suède · 1969 · 101' · v.o. s-t fr.

De Ingmar Bergman

Avec Max von Sydow,

Liv Ullmann,

Bibi Andersson

14/16 DC

Copie restaurée numérique

Andreas Winkelman vit en célibataire sur une île qui compte une poignée d'habitants. Parmi eux, une jeune femme endeuillée par la mort de son mari et de son fils, un déséquilibré tueur d'animaux et un couple usé par les années passées ensemble, dont l'épouse va devenir la maîtresse d'Andreas... Deuxième film tourné en couleur après *Toutes ses femmes* (1964), agrémenté de scènes oniriques en noir et blanc traversées de tons vifs, *Une passion* entrelace des fragments d'existences malheureuses pour souligner la difficulté de communiquer avec les autres et de trouver sa place dans une réalité qui ne correspond jamais à l'image que l'on s'en fait. De facture expérimentale, le récit propose également quatre interludes où chaque acteur expose son point de vue à propos de la psychologie de son personnage.

mars

ma
12 15:00
CINme
27 18:30
PAD

avril

di
14 15:00
CINsa
20 21:00
CIN

Cris et Chuchotements

(Viskningar och rop)

Suède · 1972 · 90' ·

v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Harriet Andersson,

Liv Ullmann,

Ingrid Thulin

14/16 35mm

A la fin du XIX^e siècle, tandis que la jeune Agnès se meurt d'un cancer dans la vaste demeure familiale, sa domestique, la très dévouée Anna, et ses sœurs Karin et Maria se déchirent, se rapprochent et se souviennent... Un portrait virtuose de la condition féminine, filmé en lumière naturelle et sublimé par son inégalable quatuor d'actrices. « C'est, en attendant *Fanny et Alexandre*, le plus beau film en couleur de Bergman, baigné d'une couleur rouge qui représente à la fois le paysage de l'âme et le sang de la blessure. Le film est parsemé de réminiscences: les retours en arrière ont le parfum tchékhovien des flash-backs des *Fraises sauvages*, tandis que l'incommunicabilité entre sœurs et les affres de l'agonie physique évoquent *Le Silence* » (N.T. Binh, *Ingmar Bergman, le magicien du Nord*).

mars

je
14 15:00
CIN

avril

je
04 21:00
CINsa
06 15:00
CIN

Scènes de la vie conjugale

(Scener ur ett äktenskap)

Suède · 1974 · 177' ·

v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Liv Ullmann,

Erland Josephson,

Bibi Andersson

14/16 35mm

Mariés depuis dix ans, Johan et Marianne forment un couple heureux et en avance sur son temps. Un jour, ils reçoivent des amis à dîner et assistent à une violente dispute qui va progressivement mettre à nu les failles insoupçonnées de leur propre relation... Film-fleuve, *Scènes de la vie conjugale* est l'une des plus impressionnantes réussites de Bergman. Pour décrire l'évolution de ce couple sur plusieurs années, le cinéaste s'est tourné vers le format télévisé en réalisant six épisodes ou chapitres, qui forment autant de scènes de la vie conjugale où le couple échange ses états d'âme sans aucun artifice. L'intelligence de la mise en scène et des dialogues vient alors transcender la banalité du sujet et propose un constat d'une authenticité et d'une universalité renversantes.

mars

ve
15 15:00
CINme
27 21:00
PAD

avril

di
14 18:30
CINje
25 18:30
CIN

Face à face

(*Ansikte mot ansikte*)

Suède · 1976 · 134' ·
v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Liv Ullmann,
Erland Josephson,
Aino Taube
14/16 35mm

Jenny Isaksson, une psychiatre renommée, se retrouve sans son mari et sa fille pour les vacances. Victime d'un viol, elle se laisse submerger par son traumatisme et sombre peu à peu dans la folie... À l'instar de son personnage, Liv Ullman porte pratiquement seule ce drame psychanalytique et livre l'une de ses performances les plus intenses. Œuvre méconnue, *Face à face* sonde les tréfonds obscurs du subconscient et entraîne le spectateur dans un univers à la fois surréaliste et angoissant, où les vivants et les morts ne cessent de se côtoyer. «Chez Bergman, esthétique et métaphysique sont indissociables, comme en atteste ici une fois encore, toutes réserves mise à part, nombre de séquences et de plans, où [il] imprime sa griffe de Grand Accoucheur de la Psyché» (Michel Sineux, *Positif*, 1976).

mars

ma
19 15:00
CINve
29 18:30
CIN

avril

lu
15 21:00
CIN

L'Œuf du serpent

(*Das Schlangenei*)

USA, Monténégro · 1977 · 117' ·
v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

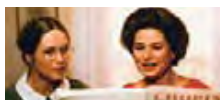
Avec David Carradine,
Liv Ullmann,
Heinz Bennent
16/16 35mm

Berlin, 1923. Un artiste de cirque juif et américain – trois raisons d'être mal vu dans le contexte de l'époque – découvre une série de morts mystérieuses, résultats des expériences sur la capacité de résistance humaine auxquelles se livre le Dr Vergerus... Réflexion sur la peur, le spectacle et la mort, *L'Œuf du serpent* est une évocation de la montée du nazisme, à travers un avatar de Mabuse, en hommage à l'expressionnisme allemand et à Fritz Lang. «Ce que montre Ingmar Bergman, qui tourne ici exceptionnellement en Allemagne dans une reconstitution d'une minutie hallucinante du Berlin de l'entre-deux-guerres, c'est le monstre déjà formé, encore replié sur lui-même, mais qui va naître bientôt, la figure classique de la bête apocalyptique» (Louis Seguin, *Quinzaine littéraire*).

mars

sa
16 15:00
CINje
28 21:00
PAD

avril

di
21 18:30
CINve
26 18:30
CIN

Sonate d'automne

(*Höstsonaten*)

France, Suède, RFA · 1978 · 92' ·
v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Ingrid Bergman,
Liv Ullmann,
Lena Nyman
14/16 35mm

Dernier film d'Ingrid Bergman, tombée malade au début du tournage, *Sonate d'automne* est la magnifique rencontre entre un génie de la mise en scène et l'une des plus grandes actrices de son époque. Les retrouvailles entre une célèbre pianiste et sa fille sont à l'origine de ce règlement de comptes sans pitié que cette sentence d'André Gide pourrait très bien illustrer: «Familles, je vous hais!». En situant son récit dans un presbytère de campagne, aux couleurs automnales, rarement un cinéaste a si bien découpé au «bistouri-caméra» l'antagonisme mère-fille, et ce, avec l'aide non négligeable de Chopin, Bach, Haendel et grâce à la magie de la photographie en couleur de Sven Nykvist. Un bonheur pour les yeux et pour l'esprit, un huis clos qu'on n'oublie pas de sitôt. (Rui Nogueira)

mars

lu
18 21:00
CIN

avril

ma
02 15:00
CINve
19 18:30
CIN

De la vie des marionnettes

(*Aus dem Leben der Marionetten*)

Autriche, Allemagne, Suède ·
1980 · 103' · v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Robert Atzorn,
Christine Buchegger,
Martin Benrath
16/16 35mm

Après le meurtre brutal d'une prostituée, un psychiatre mandaté par la police construit pièce par pièce le profil du meurtrier, un homme a priori respectable... «Venu d'Allemagne, le nouveau film d'Ingmar Bergman déconcerte à plus d'un titre. Par sa facture d'abord: préférence donnée au noir et blanc sur la couleur; interprètes étrangers à la 'famille' bergmanienne. Par son sujet ensuite: à l'écart de son domaine favori, le monde des femmes, c'est, cette fois, l'histoire d'un homme que le cinéaste raconte. De ces considérations freudiennes, il est vraisemblable que Bergman rit sous cape. Le vrai Bergman est ailleurs, et nous le retrouvons quand il transforme ses personnages en écorchés vifs, en misérables victimes de leurs secrets et de leurs passions» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1980).

avril

sa	15:00
27	CIN



Fanny et Alexandre

(*Fanny och Alexander*)
France, Suède, RFA · 1982 · 188' · v.o. s-t fr.

De Ingmar Bergman
Avec Pernilla Allwin,
Bertil Guve,
Kristina Adolphson
12/12 dc

Copie restaurée numérique

Après le décès de leur père au début du XX^e siècle, Alexandre et sa petite sœur Fanny s'installent chez le nouveau mari de leur mère, un évêque luthérien. De nature sanguine, ce dernier exerce une emprise tyrannique sur les nouveaux membres de sa famille... Quatre Oscars et un César ont couronné ce conte d'inspiration autobiographique qui condense les thèmes chers à Bergman, comme le questionnement religieux, le rêve ou la mort. « Pendant longtemps, j'ai cherché un autre titre pour ce film (...). Puis, j'ai compris que c'était ce qui convenait quand je me suis rendu compte que tous les personnages sont comme des enfants. Parfois, ils sont montrés du point de vue de Fanny et d'Alexandre, parfois non. Mais en tout cas, ils sont tous montrés du point de vue de mon enfance » (Ingmar Bergman).

mars

je	15:00
21	CIN



je	18:30
28	PAD

avril

me	21:00
17	PAD

Saraband

Suède · 2003 · 107' · v.o. s-t fr.

De Ingmar Bergman
Avec Liv Ullmann,
Erland Josephson,
Börje Ahlstedt
16/16 dc

ma	18:30
23	PAD

Trente ans après leur séparation, Marianne rend visite à Johan dans la maison de campagne où il vit, seul et amer... Dans ce dernier film consacré au devenir des amants de *Scènes de la vie conjugale*, Bergman tire une révérence magistrale en apportant une conclusion apaisée à l'ensemble de ses interrogations sur l'amour, la mort, la folie et le souvenir. « En dix chapitres entourés par un prologue et un épilogue, *Saraband* est tout à la fois un documentaire sur le vieillissement des acteurs fidèles du cinéaste (...), une synthèse de ses obsessions, un testament automnal d'un sentimentalisme aride et un geste brusque de cinéma sans âge, qui a fini par atteindre un universel qui n'offre plus prise et que l'on contemple tel le promeneur minuscule la voûte étoilée » (Didier Péron, *Libération*, 2003).

mars

ma	18:30
12	CIN



sa	18:30
30	CIN

Searching for Ingmar Bergman

(*A la recherche d'Ingmar Bergman*)
Allemagne, France · 2018 · 99' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Margarethe von Trotta
et Felix Moeller
12/12 dc

Au début des années 1960 à Paris, Margarethe von Trotta assiste à Paris à une projection du *Septième Sceau* d'Ingmar Bergman. Le coup de foudre est immédiat et la jeune femme décide de devenir cinéaste. A l'occasion du centenaire de sa naissance, la réalisatrice de *Hannah Arendt* (2012) a choisi de lui rendre hommage en lui consacrant ce vibrant portrait documentaire. Truffé d'images d'archives inédites et de témoignages des proches du réalisateur disparu en 2007, *A la recherche d'Ingmar Bergman* sonde l'âme de cet homme qui n'a cessé de mettre en scène ses propres tourments et dépasse le cadre du documentaire en mettant en perspective le point de vue très personnel de Margarethe von Trotta sur son œuvre, ainsi que son héritage dans les films de Ruben Östlund, Olivier Assayas ou Mia Hansen-Løve.





Rencontres 7^e Art Lausanne

Du 7 au 10 mars, la Cinémathèque suisse se joint à la seconde édition des Rencontres 7^e Art Lausanne en accueillant plusieurs projections.

Que d'émotions nous avons vécues lors de la première édition des Rencontres, tant de moments magiques. Toute ma vie, je me souviendrai de la standing ovation qui a suivi la projection de *The Deer Hunter* de Michael Cimino au Capitole. J'ai vu les gens bouleversés, en larmes à l'issue du film. Et quand Christopher Walken a fait son apparition sur la scène, comme si Nick était ressuscité, toute la salle s'est levée de joie. Il a été très touché, ça l'a rendu heureux et c'est cela les Rencontres 7^e Art Lausanne.

Pour la deuxième édition, le principe fondateur des Rencontres reste le même, des chefs-d'œuvre à (re)découvrir sur grand écran, une programmation thématique et des invités de prestige. Cette année, nous irons «Au-delà des limites»: après le Nouvel Hollywood, Rencontres 7^e Art Lausanne souhaite mettre en lumière ces films qui sont allés au-delà du possible, qui ont transcendé les règles, les normes, les conventions sociales et les possibilités techniques, entraînant jusqu'à la folie leurs auteurs dans la création de l'œuvre.

Saviez-vous que *Blanche-Neige et les Sept Nains* est le premier film d'animation sonore et en couleur? Et que la folie s'est invitée sur les tournages de *Fitzcarraldo* et d'*Apocalypse Now*? Une trentaine de films et documentaires composeront une programmation puissante, pour une expérience unique qui pourrait graver nos mémoires pour longtemps.

Vincent Perez, délégué général des Rencontres 7^e Art Lausanne

A la rencontre du cinéma

En 90 ans d'histoire, jamais la salle du Capitole – et a fortiori la Cinémathèque suisse – n'avait accueilli sur sa vaste scène, simultanément, autant de personnalités du cinéma: Barry Levinson, Valeria Golino, Alexandre Desplat, Darren Aronofsky, Michel Hazanavicius et bien sûr Vincent Perez se sont réunis pour couper le ruban inaugural des premières Rencontres 7^e art Lausanne, ce nouveau festival qui entend rendre hommage au cinéma et à son histoire. En quelques jours exceptionnels, Lausanne a eu l'honneur d'accueillir (et surtout de rencontrer), lors de moments de dialogue souvent assez exceptionnels dans leur intensité, des comédiens comme Christopher Walken, Léa Seydoux ou Rossy de Palma, des comédiennes-cinéastes comme Fanny Ardant et Ursula Meier, et des réalisateurs comme Hugh Hudson ou Thomas Vinterberg. La Cinémathèque suisse est aujourd'hui très heureuse de pouvoir déjà parler au futur de la deuxième édition, qui se tient du 7 au 10 mars, et d'en être un partenaire. Un festival qui nous fera voyager à travers le cinéma au-delà des limites (de la fiction, de la raison, de la technique) et nous plongera dans la vaste histoire du cinéma en nous donnant à vivre, une nouvelle fois, quelques rencontres inoubliables.

Frédéric Maire

Informations pratiques et
programme complet (dès le 27 février):
www.rencontres7art.ch



éc a l



rencontres
7^e art lausanne





L'odyssée cinéma

2001 : *A Space Odyssey* a fêté ses 50 ans d'existence l'année passée. Le film de science-fiction le plus célèbre, fascinant, inquiétant, controversé, mystérieux, qui échappe à toute classification, est indubitablement un ovni cinématographique qui nous interpelle et nourrit encore aujourd'hui de multiples interprétations et lectures. Ce film reste un symbole de liberté d'imagination et d'avancées techniques qui ont été reprises par l'industrie cinématographique et le cinéma de science-fiction à venir. Fable apocalyptique, poème métaphysique, symphonie visuelle, c'est aussi un point de départ pour entrer dans la thématique choisie cette année par les Rencontres 7^e Art Lausanne : « Au-delà des limites ».

Les limites de la fantaisie, de la science, de la technologie, de la narration, de l'esthétique, de l'œil, des règles, des conventions, de la conscience et de l'humain. Un sous-texte, un fil rouge pour découvrir ou revivre en salle des grands classiques qui racontent comment le cinéma et ses créateurs ont illustré, et parfois vécu, l'une des caractéristiques les plus puissantes de l'être humain : la volonté de dépasser les frontières de toute nature et de transcender l'impossible.

Que ce soit la volonté des personnages d'une histoire (*Apocalypse Now*, *Fitzcarraldo*), la réalité racontée à travers les yeux d'un cinéaste (*Man on Wire*, *Weekend of a Champion*) ou le processus même qui a conduit à la réalisation d'un chef-d'œuvre cinématographique (*Hearts of Darkness*, *A Filmmaker's Apocalypse*), ces films poussent le spectateur à se questionner, à remettre en cause ses propres certitudes.

Cette thématique propose une lecture à travers des chapitres – les limites de la conscience, dépasser les limites de l'extrême, transcender les conventions sociales, ou encore surpasser les conventions techniques – qui permettent aussi un parcours à travers septante ans d'histoire du cinéma. Du plus célèbre manifeste filmique du surréalisme, *Un chien andalou*, à *Snow White and the Seven Dwarfs*, premier long métrage de Disney et premier film d'animation au monde à la fois sonore et en couleur. De *Belle de jour* et sa dimension entre réalité et rêve, Sade et Freud, à la passion pure et transgressive de *L'Empire des sens*. Du voyage spatial dans l'inconscient humain de *Solaris* jusqu'à l'hybridation innovatrice d'un « cyber-action-movie » comme *Matrix*.

Un puzzle de suggestions, univers, atmosphères, genres cinématographiques et coups de cœur des passionnés de cinéma que nous sommes, pour partager la richesse sans fin – et sans limites! – du septième art.

Chicca Bergonzi



Hommage à Bernardo Bertolucci

Poète, réalisateur, scénariste, homme de culture, Bernardo Bertolucci a été l'un des grands cinéastes italiens et européens du « Novecento ». D'abord réalisateur engagé et expérimentateur, figure de proue de la Nouvelle Vague italienne (néanmoins héritier du néoréalisme italien), il réoriente son travail en réalisant d'ambitieux films épiques internationaux. Alors qu'il est à la fois un auteur révolutionnaire et un cinéaste hollywoodien pluri-oscarisé, son cinéma des « opposés » reste source d'inspiration.

Est-il possible de conjuguer Hollywood et réalisme socialiste ? Réaliser un mélodrame politique avec des implications psychanalytiques ? Et comment être, d'un côté, le fils spirituel de Pasolini et Godard et, de l'autre, un cinéaste « mainstream » ? « Les opposés, c'est parfait » disait Bertolucci. Entre deux pôles à l'apparence contraires, le cinéaste tisse des liens intrinsèques de film en film, d'univers en univers, de l'intime à l'universel, d'un lieu clos aux espaces immenses, de l'Emilie-Romagne au vaste monde.

Après la récente projection de *1900* au Capitole, les Rencontres 7^e Art Lausanne proposeront la version restaurée en 3D du film *The Last Emperor* en présence de Jeremy Thomas, producteur et ami de longue date du cinéaste disparu.

Chicca Bergonzi



Les invités

Cette année encore, Rencontres 7^e Art Lausanne se distingue par la stature de ses invités, de grands noms du cinéma dont les œuvres ont nourri l'histoire du médium et marqué l'imaginaire collectif. Citons les confirmés à l'heure où s'imprime ce bulletin: Joel Coen, Jean-Jacques Annaud, Jean-Paul Rappeneau, Jeremy Thomas et Paul Auster en tant que réalisateur. Des artistes majeurs que les spectateurs pourront rencontrer lors de masterclass ou à l'occasion des projections de leurs films (*The Big Lebowski*, *Le Nom de la rose*, *Cyrano de Bergerac*, *Le Dernier Empereur* ou *Smoke*).



© David Koskas

Jean-Jacques Annaud

Cinéaste français né en 1943, Jean-Jacques Annaud débute sa carrière dans les années 1960 en tournant des films publicitaires. En 1981, c'est la consécration internationale avec la fable préhistorique *La Guerre du feu*, suivi du César du meilleur film étranger pour *Le Nom de la rose*, d'après Umberto Eco, puis du César du meilleur réalisateur pour *L'Ours*, film d'aventures culte dans lequel il adopte le point de vue d'un ours. Touché à tout, il s'est également attelé au film de guerre (*Stalingrad*), à la comédie (*Sa Majesté Minor*), au drame (*L'Amant*, *Seven Years in Tibet*) et au thriller avec *Or noir* ou plus récemment *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*, adapté du roman de Joël Dicker. *L'Ours* (1988) est projeté en sa présence le dimanche 10 mars à 10h en partenariat avec l'émission *Travelling* (voir p. 86).



Paul Auster

Né en 1947 dans le New Jersey, Paul Auster étudie les littératures européennes à l'Université de Columbia avant de s'installer à Paris, où il traduit notamment les œuvres de Breton et Mallarmé vers l'anglais. En 1974, il publie *Unearth*, son premier recueil de poèmes, suivi dans les années 1980 de *The New York Trilogy*. L'écrivain alterne ensuite poésie, essais et romans, dont *Invisible*, *The Brooklyn Follies* ou *Léviathan*, Prix Médicis étranger 1993. Avant tout connu pour son œuvre littéraire, Paul Auster est également auteur de théâtre, scénariste et réalisateur. En 1998, il obtient sa première sélection à Cannes, dans la section Un Certain Regard, avec *Lulu on the Bridge* (1998), et signe en 2006 *La Vie intérieure de Martin Frost*, sur la mystérieuse rencontre entre un romancier et sa muse.



Joel Coen

Grand frère d'Ethan, Joel Coen est né en 1954 près de Minneapolis. Diplômé de la New York University Film School, il s'intéresse tout d'abord au montage et rencontre Sam Raimi qui lui propose de collaborer comme monteur sur *Evil Dead* (1981). Il écrit avec son frère le scénario de leur premier long métrage, *Blood Simple* (1984) et le réalise. Le film se distingue par son concentré d'éléments du film noir des années 1940 et d'humour, et annonce leur œuvre à venir. Jusqu'à *Ladykillers* (2004), Joel Coen est crédité comme réalisateur et son frère comme producteur et scénariste. A partir de *No Country for Old Men* (2007), ils deviennent coréalisateurs et scénaristes de chacun de leur film. Ils sont récompensés de la Palme d'or avec *Barton Fink* (1991) et de l'Oscar du meilleur film pour *No Country for Old Men* (2007).



Jean-Paul Rappeneau

Jean-Paul Rappeneau naît à Auxerre en 1932. D'abord assistant et coscénariste de Louis Malle (*Zazie dans le métro*, *Vie privée*) et Philippe de Broca (*L'Homme de Rio*), c'est en 1966 qu'il fait ses premiers pas derrière la caméra avec la comédie historique *La Vie de château*, interprétée par Catherine Deneuve, Philippe Noiret et Pierre Brasseur. En quarante ans de carrière, Jean-Paul Rappeneau a réalisé seulement huit longs métrages, mais pas des moindres. Meticuleux, il déploie une énergie considérable dans l'écriture de ses scénarios et a révélé au fil du temps une verve comique, que ce soit dans ses adaptations littéraires (*Cyrano de Bergerac*, *Le Hussard sur le toit*) ou ses scénarios originaux (*Les Mariés de l'an II*, *Le Sauvage*, *Tout feu, tout flamme*, *Bon Voyage*, *Belles Familles*).



Jeremy Thomas

Né en 1949 à Londres, Jeremy Thomas a d'abord fréquenté les salles de montage avant de se tourner vers la production et de fonder la société indépendante Recorded Picture Company. Particulièrement actif dans le domaine du cinéma européen, il est à l'origine de certains des plus grands films d'auteur contemporains. Parmi eux, *Furyo* de Nagisa Ōshima, la plupart des films de Bernardo Bertolucci, dont *The Last Emperor*, *Little Buddha* et *The Dreamers*, mais aussi *Naked Lunch*, *Crash* et *A Dangerous Method* de David Cronenberg, *Der Unhold* de Volker Schlöndorff, *Promised Land* d'Amos Gitai, *Tideland* de Terry Gilliam ou encore *Don't Come Knocking* de Wim Wenders. Nommé président du British Film Institute en 1992, il s'est vu remettre le Prix du cinéma européen 2006 pour sa contribution au cinéma mondial.





Avant-première : *A Tramway in Jerusalem* d'Amos Gitai

Ce film est une métaphore optimiste et ironique de la division qui caractérise Jérusalem. Nous (des Israéliens, des Palestiniens et d'autres) essayons de simuler la façon dont l'existence peut se dérouler dans un microcosme ou une « boîte de sardines » telle qu'un tramway. Au-delà du conflit, de la violence actuelle, comment accepter l'existence de l'autre, les différences et les disputes, sans tuer ?

Je pense que nous vivons aujourd'hui un tsunami de climat xénophobe et raciste. Partout, ou presque, des politiciens sont élus parce qu'ils diffusent des propos nationalistes et la haine des autres. Dans ce contexte, il est essentiel que l'art garde les frontières ouvertes et favorise le dialogue. Cette conviction est au cœur de *A Tramway in Jerusalem* et de *A Letter to a Friend in Gaza* : proposer une culture de la coexistence et du dialogue plutôt que la haine.

Amos Gitai

Le film est projeté le 17 mars à 13h à Genève dans le cadre du FIFDH (Festival du film et forum international sur les droits humains - www.fifdh.org).

Sortie en salles en Suisse romande le 24 avril.

ADOKfilms
distribution



Amos Gitai

Né en 1950 à Haïfa, deux ans après la création de l'Etat d'Israël, Amos Gitai étudie l'architecture et commence par réaliser des documentaires après avoir participé à la guerre du Kippour, où il faillit perdre la vie. Il entreprend une description en profondeur de la société israélo-palestinienne qu'il poursuivra à travers des fictions comme *Kadosh*, *Promised Land* ou *Kedma*. En 1982, la polémique déclenchée par *Yoman Sade* (*Journal de campagne*) le contraint à quitter Israël pour Paris. A travers différentes méthodes narratives et stylistiques (films, théâtre, installations, livres), il continue d'étudier les thèmes transversaux de l'exil et de l'immigration, tout en se focalisant sur les destins croisés de ceux qui composent l'histoire d'Israël. La Cinémathèque suisse lui a consacré une rétrospective en 2014.

mars
di 17 17:30
CAP



A Tramway in Jerusalem

France, Israël · 2018 · 94' ·
v.o. s-t.fr.

De Amos Gitai
Avec Mathieu Amalric,
Yaël Abecassis,
Pippo Delbono
12/14 DC



En présence d'Amos Gitai

A Jérusalem, un tramway traverse plusieurs quartiers d'est en ouest. Amos Gitai enregistre leur variété et leurs différences. Entre fiction et documentaire, cette comédie juxtapose des histoires et situations dans le contexte de la société israélo-palestinienne actuelle et rassemble un panorama de destins individuels qui racontent l'histoire de ce pays et de cette ville. « Mes plateaux de tournage sont souvent des lieux de rencontre pour des personnes d'origines différentes. C'est aussi le cas ici : des actrices et des acteurs israéliens, palestiniens et européens se sont retrouvés dans ce tramway. Travailler avec la chanteuse israélienne Noa, l'acteur italien Pippo Delbono et l'acteur français Mathieu Amalric m'a permis d'enrichir encore cette mosaïque de parcours et de sensibilités » (Amos Gitai).

A Letter to a Friend in Gaza

Israël · 2018 · 34' · v.o. s-t.fr.

De Amos Gitai
12/14 DC

Projeté en avant-programme de *A Tramway in Jerusalem*

Quatre acteurs, deux palestiniens et deux israéliens, évoquent les fondements de la crise des relations israélo-palestiniennes, à travers des textes de Mahmoud Darwish, Izhar Smilansky, Emile Habibi et Amira Hass. Et tout cela en hommage à la célèbre lettre écrite par Albert Camus en 1943, qui donne son titre au film.



728

MARYMOUNT
APARTMENTS

NY NEW YORK STATE NY
8LJ40-25

Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Le 23 mars se tient le traditionnel Marathon LACS. Un événement sur une journée qui présente quatre films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien de l'association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS).

L'association a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvetage, d'enrichissement et de mise en valeur de son patrimoine culturel. En 2018, le fonds LACS a permis à la Cinémathèque suisse d'acheter les copies et les droits des films suivants: *The Saga of Anatahan* de Josef von Sternberg; *Les Parapluies de Cherbourg*, *Les Demoiselles de Rochefort* et *Une chambre en ville* de Jacques Demy; *Steamboat Bill, Jr* de Buster Keaton. Deux d'entre eux, *The Saga of Anatahan* et *Une chambre en ville*, seront projetés dans le cadre de notre Marathon, ainsi que deux autres films qui ont bénéficié par le passé d'une contribution LACS.

Si vous voulez participer à l'enrichissement de la collection de la Cinémathèque suisse, rejoignez l'association LACS. Vous bénéficierez ainsi d'un accès privilégié à certains événements organisés par la Cinémathèque suisse.

François Emery, président LACS

Renseignements: www.cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis
ou dépliants déposés à la caisse de Montbenon et au Capitole.
Entrée libre pour les membres LACS.



mars
sa 23 13:30
CIN



The Saga of Anatahan

(*Fièvre sur Anatahan*)

Japon · 1953 · 91' · v.o. s-t.fr.

De Josef von Sternberg

Avec Akemi Negishi,

Tadashi Suganuma

14/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

En 1944, des soldats japonais échouent sur l'île d'Anatahan où vit un couple isolé du monde. Lorsqu'ils apprennent que la guerre touche à sa fin, ils refusent de croire à la capitulation du Japon et se mettent à s'entretuer pour posséder la jeune femme... Dans les années 1950, Josef von Sternberg n'est plus apprécié à Hollywood et c'est au Japon qu'il trouve les moyens et la liberté de tourner ce film resté très anonyme, qu'il considérait comme son préféré. « De l'aquarium du générique à la montagne sacrée du dernier plan, toute l'œuvre de Sternberg est contenue dans le film, avec sa cruauté douce, sa moiteur, sa lumière. On trouve peu d'exemples dans l'histoire du cinéma de films conjuguant une aussi grande audace à une maîtrise technique aussi exceptionnelle » (Pascal Mérigeau, *Josef von Sternberg*).

mars
sa 23 15:30
CIN



La Ronde

France · 1950 · 90' · avec s-t angl.

De Max Ophüls

Avec Simone Signoret,

Serge Reggiani,

Danielle Darrieux

14/16 35mm

Dans la Vienne impériale de 1900, un soldat, une prostituée, un poète, une comédienne et une femme de chambre, se rencontrent, se séduisent, se déchirent et se retrouvent sous les yeux attendris d'un élégant narrateur en haut-de-forme et monocle... Adapté d'une pièce d'Arthur Schnitzler, *La Ronde* célèbre, par l'entremise des plus grands comédiens français de l'époque, la beauté et le potentiel destructeur du sentiment amoureux. « Au contraire de *Retour à la vie*, ce film à épisodes conserve une unité de ton, d'action même et de style. Max Ophüls a pris aux expressionnistes leurs qualités, leur façon de cadrer des images où le rêve scintille, s'efface, revient, leur façon d'animer les choses pour les faire participer à la vie et aux passions des personnages » (Franck Jotterand, *Gazette de Lausanne*, 1950).

mars

 SB
 23 18:00
 CIN


While the City Sleeps

(La Cinquième Victime)
 USA · 1956 · 99' · v.o. s-t fr./all.

De Fritz Lang

Avec Dana Andrews,

George Sanders,

Ida Lupino

12/14 35mm

Homme faible et sans scrupule, Kyne hérite d'un journal et met son équipe rédactionnelle au défi : quiconque permettra l'arrestation du maniaque sexuel qui sévit en ville obtiendra le poste de rédacteur en chef. La compétition est féroce et les plus ambitieux se révèlent prêts à tout sacrifier... Tueur psychopathe, personnages troubles et manipulateurs pour lesquels la fin justifie les moyens : Fritz Lang est dans son élément. Mais *While the City Sleeps* est un faux film noir. Négligeant l'intrigue criminelle dans la seconde moitié du long métrage, le cinéaste signe en fait une virulente comédie satirique sur la presse à sensation – et plus généralement encore sur l'arrivisme dans l'entreprise américaine –, où l'assassin finit par apparaître plus sympathique que la horde de journalistes qui le traque.

mars

 SB
 23 21:00
 CIN


Une chambre en ville

France · 1982 · 94'

De Jacques Demy

Avec Dominique Sanda,

Danièle Darrieux,

Michel Piccoli

12/14 DC

☞ cinémathèque suisse
 diffusion

Copie restaurée numérique

Sur fond de grèves aux chantiers navals de Nantes, la fille d'une baronne tombe amoureuse d'un ouvrier... Tragédie musicale qui tranche dans l'œuvre de Jacques Demy par ses couleurs sourdes, ses espaces clos et le ton sombre de l'intrigue. « Le mal a rongé les personnages de Demy. La grâce n'est plus dans la joie, mais dans l'amère passion, dans la morbidité de l'amour. Il n'y a plus rien à rattraper, tout est joué. Tout se termine toujours mal de toute façon. Trouvant son expression dans sa dépression intérieure, *Une chambre en ville* est le film le plus tragique de Demy, peut-être son plus beau dans la douleur pénétrante qui semble le consumer... » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2013).





Avant-première: *Le Voyage de Bashô* de Richard Dindo

Etant donné que Bashô, poète japonais du XVII^e siècle, est mort depuis longtemps, ainsi que, évidemment, tous les témoins oculaires, il a fallu pour mon film remplacer les personnages historiques par des acteurs. Ce ne sont pas des acteurs professionnels, mais essentiellement des moines et des personnes qui ne s'étaient encore jamais retrouvés devant une caméra. Je suis documentariste et ce n'est donc pas un film de «fiction» à proprement parler, mais un documentaire fictionnalisé, comme c'était déjà le cas avec mon précédent film, *Homo faber*, adaptation du roman de Max Frisch. Avec *Le Voyage de Bashô*, je suis allé encore plus loin dans l'idée de la «lecture» et de la mise en rapport des mots avec des images, et ce, avec un sujet plus «philosophique» qui touche aux grandes et simples questions de la vie humaine.

Richard Dindo

Sortie en salles en Suisse romande le 3 avril.





Richard Dindo

Petit-fils d'immigrés italiens venus s'installer en Suisse, né à Zurich en 1944, Richard Dindo quitte l'école à l'âge de 15 ans et se met à voyager, exerçant différents métiers alimentaires. Après un passage à Berlin, il s'installe à Paris en 1966 où il fréquente assidûment la Cinémathèque française qui nourrira son envie de cinéma. L'émotion de la rue en 1968 confirme son intérêt pour les rebelles, les insurgés, les engagés. En 1970, il retourne en Suisse et réalise, en autodidacte, ses premiers films. Depuis, vivant entre Zurich et Paris, il a tourné plus d'une trentaine de documentaires traitant de la mémoire et de la façon de relater des faits historiques ou biographiques. Ces dernières années, ses films sont projetés dans le monde entier. La Cinémathèque suisse lui a consacré une rétrospective en 2014.

avril
ma 02 20:30
CAP



Le Voyage de Bashō

Suisse · 2018 · 90' · v.o. s-t fr.
De Richard Dindo
12/14 DC

SCILOTHURNER FILMTAGE
JORNÉES DE SCILEURE
GIORNATE DI SCILETTA
SCILOTHURN FILM FESTIVAL

En présence de Richard Dindo

Richard Dindo revient sur des épisodes de la vie du poète Bashō (1644-1694). Considéré comme le grand maître japonais du haïku, il est adulé dans son pays et perçu comme un saint. Lors des dix dernières années de sa vie, Bashō a effectué des pèlerinages à travers le Japon, à pied ou à cheval, en visitant des pagodes et des temples, en méditant, en contemplant la nature et en écrivant des haïkus et ses *Journaux de voyage*. Avec ce film-poème, sans dialogues, où tout est réduit à l'essentiel, Dindo propose de repartir sur les traces de Bashō. La bande-son est constituée de la musique et de la voix off de Bernard Verley, lisant des extraits des *Journaux de voyage* et des haïkus du poète, et évoquant la poésie, la culture, le passé de personnes croisées sur le chemin, le temps qui s'enfuit et la mort qui guette.



PâKOMUZé: familles au ciné!

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration aux nombreuses activités de PâKOMUZé, proposées par quarante musées vaudois (Lausanne, Yverdon, Pully, Morges, Nyon et Riviera) aux enfants, adolescents et familles durant les vacances scolaires de Pâques. Pour cette quatorzième édition, les mercredis et jeudis après-midi des deux dernières semaines d'avril, seront projetés (en version française) quatre longs métrages d'hier et d'aujourd'hui qui raviront petits et grands : un chef-d'œuvre incontesté du cinéma muet (*Le Kid* de Charlie Chaplin, 1921); un film d'animation d'un vibrant humanisme et au visuel féerique (*Azur et Asmar* de Michel Ocelot, 2006); une comédie burlesque avec un père et sa fille à l'écran comme à la ville (*La Barbe à papa* de Peter Bogdanovich, 1973) et, enfin, un film danois, à la fois récit d'apprentissage et plaidoyer pour le droit à la différence (*Agatha ma voisine détective* de Karla Von Bengston, 2017).

Prix d'entrée pour tous à 5 francs (sans réservation).

Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

Programme complet de l'événement : www.pakomuze.ch

PÂKOMUZÉ

Image : *La Barbe à papa* de Peter Bogdanovich (1973)

avril

me 17 15:00
PAD

Le Kid

(The Kid)

USA · 1921 · 54' ·

sonore avec intertitres angl.
sous-titrés fr./all.

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin,

Jackie Coogan,

Edna Purviance

6/8 35mm ©

Charlot recueille un bébé abandonné et, ne pouvant s'en défaire, prend la décision de l'élever. Cinq années plus tard, les voilà associés : Charlot, vitrier, répare les carreaux cassés par le gamin. Mais la mère, devenue entre-temps une célèbre soprano, n'a pas perdu l'espoir de retrouver son enfant... Dans ce premier long métrage, Chaplin réussit le pari de mêler le ton burlesque de ses précédents films courts à une dimension dramatique, caractéristique de ses œuvres à venir. En résulte une chronique sociale émouvante et profondément personnelle, dans laquelle la complicité entre le cinéaste et son jeune acteur se devine bien au-delà des personnages qu'ils incarnent. L'un des films les plus bouleversants de Chaplin qui met en scène une double détresse et, en même temps, un appel à la vie.

avril

je 18 15:00
CIN

Azur et Asmar

Belgique, Espagne, France,

Italie · 2006 · 99' · v.f.

Film d'animation de

Michel Ocelot

7/7 35mm ©

Version française

Il y a fort longtemps, le prince Azur, petit garçon blond aux yeux bleus, considérait Asmar, le petit garçon brun aux yeux noirs de sa nourrice, comme son frère. En grandissant, Azur et Asmar se sont mis pourtant à se disputer, au point d'être séparés. Heureusement, la légende de la Fée des Djins va finir par les réunir... Spécialiste de l'animation de papiers découpés, Michel Ocelot s'est inspiré des *Mille et une nuits* pour réaliser ce conte enchanteur qui défend des valeurs aussi fondamentales que la tolérance et la solidarité. « *Azur et Asmar* réinvente la magie au cinéma. Celle-ci est de chaque plan, poétique, épique, majestueuse et divine (...). Michel Ocelot, à qui l'on doit les deux *Kirikou*, semble avoir dompté l'animation 3D pour en faire un outil d'artisan » (Frédéric Mignard, www.avoir-alire.com).

avril

me 24 15:00
CIN

La Barbe à papa

(Paper Moon)

USA · 1973 · 100' · v.f.

De Peter Bogdanovich

Avec Ryan O'Neal,

Tatum O'Neal,

Madeline Kahn

12/12 35mm ©

Version française

Durant la Grande Dépression, Moses, escroc à la petite semaine, se retrouve en charge d'Addie, une petite orpheline de 9 ans, qui se révèle la complice idéale... Tout le charme de ce film repose sur la complicité et le naturel de son duo d'acteurs, père et fille dans la vie. Du haut de son jeune âge, Tatum O'Neal a remporté l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle, ce qui en fait la plus jeune lauréate de l'histoire dans une catégorie officielle. « Bogdanovich réussit des plans-séquences magnifiques qui ont l'élégance d'être invisibles (...). Les paysages arides du Kansas contribuent à la secrète mélancolie de ce film par ailleurs très drôle, où Ryan O'Neal et sa fille Tatum s'affrontent comme Cary Grant et Katharine Hepburn dans une comédie de Howard Hawks » (Pierre Murat, *Télérama*).

avril

je 25 15:00
CIN

Agatha ma voisine détective

(Nabospionen)

Danemark · 2017 · 80' · v.f.

Film d'animation de

Karla Von Bengston

6/10 DC ©

Version française

Du haut de ses dix ans, Agatha, jeune détective en herbe, se met à enquêter sur les cambriolages nocturnes dans l'épicerie de son quartier... Venu du Danemark, ce beau récit d'apprentissage combine le noir et blanc caractéristique des grands polars classiques à des teintes pastel pour faire la part la belle à l'imagination enfantine et nous rappeler que le réel est constamment teinté de mystère, pour autant qu'on sache le débusquer. « Maligne, fan de technologie, opiniâtre, Agatha est une héroïne idéale pour les petites filles qui ne se rêvent pas en princesses. Le graphisme est original, le scénario, féministe, se risque avec habileté vers un certain surréalisme psychanalytique (...), et la mise en scène emporte le tout d'un trait alerte » (François Forestier, *Le Nouvel Observateur*, 2018).



Les rendez-vous réguliers

- 75 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 77 **Jean-Marie Straub : regards croisés**
- 81 **Les jeudis du doc**
- 83 **Le musée au cinéma**
- 85 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 89 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1973 (suite)**
- 93 **Trésors des archives**
- 95 **Le Passculture fait son cinéma**
- 97 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 99 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

mars
ma 05 18:30
CIN



Night and the City

(*Les Forbans de la nuit*)
USA · 1950 · 101' · v.o. s-t fr.

De Jules Dassin

Avec Richard Widmark,
Gene Tierney, Googie Withers
12/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira. Copie restaurée numérique.

« Entre son pays, les Etats-Unis, qu'il est obligé de quitter précipitamment à cause du sinistre sénateur Joseph McCarthy, et avant de s'installer pour longtemps en France, Jules Dassin fait une brève halte à Londres, toile de fond de son chef-d'œuvre *Les Forbans de la nuit*, avec la complicité morale et financière du patron de la 20th Century Fox, Darryl F. Zanuck. Celui-ci lui conseille de débiter par les scènes coûteuses, afin de s'assurer que la production ne soit pas abandonnée en cours de route par la compagnie. Richard Widmark est éblouissant dans le rôle d'un 'loser' au cœur tendre, dépassé par les événements, 'un artiste qui n'a pas trouvé son art'. La photo noir et blanc de Max Greene est un atout supplémentaire pour cette lettre d'amour à une ville la nuit » (Rui Nogueira).

avril
ma 02 18:30
CIN



Black Narcissus

(*Le Narcisse noir*)
GB · 1947 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De Michael Powell et
Emeric Pressburger

Avec Deborah Kerr,
David Farrar,
Kathleen Byron
10/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Dans le cinéma britannique des années 1940-1950, deux cinéastes en particulier ont ébloui le public avec une série d'œuvres qui ont marqué le septième art. On parle souvent du génie de Michael Powell et on oublie de citer Emeric Pressburger. Et concernant *Black Narcissus*, on doit même ajouter un troisième nom, celui du chef opérateur Jack Cardiff qui s'est inspiré de plusieurs grands peintres comme Rembrandt, Le Caravage, Van Gogh et surtout Vermeer pour offrir l'une des plus belles réussites de l'utilisation de la couleur au cinéma. Prévu pour être tourné en Asie, ce fut avec grand regret que l'équipe dut accepter que tout se déroule dans des studios londoniens. En raison de son sujet, ce fut avec un certain nombre de problèmes avec les puritaines ligues américaines de décence » (Rui Nogueira).



Jean-Marie Straub : regards croisés

Après avoir fêté ses 85 ans au Capitole début 2018 et présenté en avant-première son nouveau film, *Gens du lac*, Jean-Marie Straub revient à la Cinémathèque suisse pour proposer une programmation originale et régulière : une série de films de l'histoire du cinéma choisis par lui-même et mis en miroir avec certaines de ses œuvres, cela avec la complicité de Benoît Turquet, professeur d'histoire du cinéma à l'Université de Lausanne. Dans leur vision exigeante de la création cinématographique, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont élaboré une œuvre à nulle autre pareille. La pureté des cadres, des sons et des textes a imposé une nouvelle manière de faire du cinéma, au plus près de la sincérité du discours et de la forme. Mais le cinéma de Straub-Huillet est foncièrement moderne et s'il ne ressemble guère à d'autres œuvres, il se nourrit de celles qui l'ont précédé. Jean-Marie Straub est en effet un grand cinéophile. Voilà pourquoi, plutôt que de programmer ses films isolément, il nous a semblé passionnant de les alterner avec des œuvres qu'il aura choisies et qui, de façon surprenante et éclairante, dialoguent avec les siens.

Frédéric Maire

mars
lu 04 18:30
CIN



Dalla nube alla resistenza

(De la nuée à la résistance)
France, GB, Italie, RFA · 1979 ·
96' · v.o. s-t fr.

De Danièle Huillet et
Jean-Marie Straub

Avec Olimpia Carlisi,
Guido Lombardo, Gino Felici
12/16 35mm

Présenté par Benoît Turquet

En cette fin des années 1970, *Dalla nube alla resistenza* apparaît, au sein de l'œuvre de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, comme un retour à une forme classique, et à la fiction. C'est aussi la première fois qu'ils adaptent des textes du grand écrivain italien Cesare Pavese, auquel ils reviendront quelque trente ans plus tard. La première partie met en scène six des *Dialoghi con Leucò* (1947), dans lesquels hommes et dieux se parlent de l'état du monde, des choses, de la nature et de la politique. La seconde, d'après le dernier roman de Pavese *La Luna e i falò* (1950), nous fait revenir dans l'Italie contemporaine, pour raconter le retour d'un émigré au pays où il avait ses racines. Ce film marque l'ouverture du cinéma des Straub à la puissance politique de la nature.

mars
lu 04 21:00
CIN



Two Rode Together

(Les Deux Cavaliers)
USA · 1961 · 109' · v.o. s-t fr.

De John Ford

Avec James Stewart,
Richard Widmark,
Shirley Jones
12/12 DC

Présenté par Benoît Turquet

Chef-d'œuvre tardif de John Ford, *Two Rode Together* réunit James Stewart jouant un shérif corrompu, et Richard Widmark en jeune lieutenant honnête et droit. Critique acerbe de la société américaine, le film entremêle la question du racisme – déjà centrale dans *Sergeant Rutledge* l'année précédente et qui reviendra dans *Cheyenne Autumn* – avec une analyse du rôle de l'argent et de ses circulations. Mais ces problèmes politiques ne restent pas abstraits : ils s'incarnent dans une réflexion sur les relations entre le corps, la parole et la nature, entre la violence des hommes et la beauté du monde. Comme chez Huillet et Straub, ce qui pourrait sembler un minimalisme de mise en scène condense ensemble des interrogations cinématographiques et politiques profondément actuelles.

avril

lu 29 18:30
CIN



Trop tôt / trop tard

Egypte, France · 1981 · 105'
Documentaire de
Danièle Huillet et
Jean-Marie Straub
12/16 16mm

Présenté par Benoît Turquetly

Le film *Trop tôt/trop tard* de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub met en miroir, au sein d'une forme exceptionnelle, deux situations politiques: la France des années précédant la Révolution, d'après des textes de Friedrich Engels; et les luttes qui, dans l'Égypte contemporaine, marquèrent le combat contre l'oppression coloniale, à partir d'un livre de Mahmoud Hussein. Dans des travellings et panoramiques vertigineux sans équivalents depuis les vues des opérateurs Lumière, le film parcourt les paysages des campagnes française et égyptienne, et fouille le monde visible à la recherche des traces des vies, des souffrances et des espoirs passés. Cette expérience sensorielle inouïe reconstruit une politique des marges et des périphéries, en repensant radicalement le paysage au cinéma.

avril

lu 29 21:00
CIN



D'Est

France · 1993 · 115' · sonore
Documentaire de
Chantal Akerman
12/14 DC

Présenté par Benoît Turquetly. Copie restaurée numérique.

Quelques années après la chute du mur de Berlin, la grande cinéaste belge Chantal Akerman, figure majeure de la modernité européenne, filme en 16mm un voyage à travers l'Europe de l'Est, de l'ancienne RDA encore sous le choc de la transition jusqu'à Moscou. La caméra humble et attentive d'Akerman montre l'arrivée de l'hiver et le déploiement des vies et des lieux; mais, comme Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, elle perçoit aussi, sous ces paysages grouillants de mouvement, toute l'épaisseur de l'histoire. Road movie silencieux, *D'Est* rend le cinéma à la simplicité de son dispositif, au regard et à l'écoute, au mouvement et à l'attente. Pour Straub, ce film était l'un des seuls à reprendre et prolonger la méthode qu'ils avaient inventée pour *Trop tôt / trop tard*.

Offrez un abonnement!

8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch

**visions
du reel** 5 — 13
**AVRIL
2019**

50° FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE CINÉMA NYON

69

PARTENAIRE PRINCIPAL
la Mobilière

PARTENAIRE MÉDIA
SRG SSR

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS
politeknische Eidgenössenschaft
Confederazione Svizzera
Confederaziun Svizra
Office fédéral de la culture OFC
Direction du développement et de la coopération DDC

ÉDITION N°50



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmateurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

mars

je 14 18:30
CIN



Bertolucci on Bertolucci

Italie · 2012 · 107' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Walter Fasano et
Luca Guadagnino
14/14 DC

Présenté par Chicca Bergonzi

C'est un voyage à travers la filmographie de Bernardo Bertolucci, narré en trois langues (italien, anglais, français) par le cinéaste lui-même, qui propose cet essai documentaire. Le metteur en scène italien évoque ses rapports difficiles avec son père (le poète Attilio Bertolucci), les tensions avec Marlon Brando sur le tournage du *Dernier Tango à Paris*, la politique, la psychanalyse, etc. Pendant deux ans, patiemment et passionnément, Walter Fasano (réalisateur, scénariste, producteur) et Luca Guadagnino (monteur, scénariste, compositeur) ont visionné plus de 300 heures d'images d'archives provenant du monde entier pour tenter de cerner l'œuvre et la personnalité du réalisateur italien. Un témoignage de première main sur un auteur majeur du cinéma de la deuxième moitié du XX^e siècle.

avril

je 04 18:50
CIN



Ma mère s'appelle Forêt

Suisse · 2013 · 59' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Rachel Noël
16/16 DC

En présence de Rachel Noël

« A la mort de mon père, ma mère a réuni tous les films qu'il a tournés et me les a donnés. Il y a six heures de films. Seize ans de la vie de mes parents. Je n'ai aucun souvenir de ces images ». Rachel Noël résume ainsi la genèse de *Ma mère s'appelle Forêt*, son premier documentaire de cinéma. A travers ces images, la cinéaste explique avoir mis le doigt sur des vérités qui ont profondément fait écho à ses propres questionnements en tant que femme et fille. Composé de textes, d'images Super 8, d'extraits vidéo et de sons finement agencés, ce récit intime brosse non seulement le portrait d'une femme et d'une mère de famille, mais jette également un éclairage privilégié sur la notion de filiation et la manière dont l'identité féminine se construit d'une génération à l'autre.



Le musée au cinéma

Alors que l'inauguration du Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a) approche, et que la pose de la première pierre du bâtiment qui accueillera le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) a eu lieu le 5 octobre dernier, PLATEFORME 10 devient réalité. Ce qui n'est encore qu'un chantier va se transformer à l'horizon 2021 en un lieu de culture et de vie au cœur de la ville.

Associée à PLATEFORME 10, la Cinémathèque suisse poursuit un voyage à travers l'histoire du cinéma en consacrant chaque mois un film qui porte un regard sur un artiste et son travail.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des deux musées. Le Musée cantonal des Beaux-Arts a fermé ses portes au Palais de Rumine pour s'installer sur le site PLATEFORME 10 (réouverture en octobre 2019).

www.plateforme10.ch



mars
me 20 18:30
CIN



The Mill and the Crossing

(*Bruegel, le Moulin et la Croix*)
Pologne, Suède · 2011 · 92' · v.o. s-t fr./all.

De Lech Majewski
Avec Rutger Hauer, Michael York, Charlotte Rampling
12/16 DC

Le cinéaste polonais Lech Majewski décortique *Le Portement de croix*, une toile peinte en 1564 par Bruegel l'Ancien alors que les Pays-Bas vivaient sous le joug des Habsbourg, et propose une expérience incomparable en imbriquant prises de vues réelles, images de synthèse et 3D... « Le film vient étendre l'une des lignées cinématographiques les plus restreintes: l'adaptation d'une œuvre picturale à l'écran. Genre délicat s'il en est, au croisement des arts, il est souvent porté par une ambition forte, parfois démesurée, esthétiquement totalitaire (...). Le pari ne saurait être plus clair: il ne s'agit pas de raconter l'histoire du tableau, pas seulement. Il faut retrouver en deçà de la toile la pose originelle, ses teintes, son tremblé, son imperfection tout entière » (Noémie Luciani, *Le Monde*, 2001).

avril
me 17 18:00
CIN



Andrei Rublev

(*Andrey Roublyov*)
URSS · 1966 · 183' · v.o. s-t fr.
De Andreï Tarkovski
Avec Anatoli Solonitsyne, Nikolai Grinko, Ivan Lapikov
12/16 DC

Copie restaurée numérique

En 1405, le peintre Théophane le Grec demande à Andreï Roublev de venir travailler avec lui à la décoration de l'église de l'Annonciation à Moscou. Quelques années plus tard, bouleversé par la violence de l'époque, Roublev renonce à son art et se mure dans le silence... Fresque grandiose, ode humaniste et mystique dans un monde torturé, chef-d'œuvre du cinéaste russe, *Andrei Roublev* « expose les affres d'un homme qui croit en la bonté et la tendresse dans un monde cruel. Hostile à ce Dieu de vengeance dont l'Eglise de l'époque fait la promotion, il est animé par la foi des premiers temps, ce qui le condamne à la solitude et au doute. Le personnage permet à Tarkovski de s'interroger par la même occasion sur le rôle de l'artiste dans une société oppressive » (Guy Bellinger, *Guide des films*).



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Et Dieu... créa la femme*, *Beetlejuice*, *Barry Lyndon*, *Le Crabe-tambour* ou *The Sound of Music*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

mars
sa 02 21:00
CIN



Delicatessen

France · 1991 · 99' · avec s-t all.

De Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro

Avec Dominique Pinon, Jean-Claude Dreyfus, Marie-Laure Dougnac
14/14 35mm

Dans une France aux allures d'après-guerre où la nourriture est rationnée, on mange pourtant à sa faim dans l'immeuble de l'inquiétant Clapet, qui y tient une boucherie. Engagé comme concierge, le timide Louison va bientôt comprendre pourquoi... «Gustave Doré, Marcel Carné et Terry Gilliam sont dans une cour de récré: ensemble, ils inventent un film. Il aura le look (en couleurs chatoyantes) du réalisme poétique d'antan, grâce aux acteurs à trogne (Pinon, Dreyfus, Perrier, dignes successeurs des seconds rôles des années 1930); la liberté de ton, iconoclaste et dérangement, des meilleures BD; le rythme et la précision du cinéma d'aujourd'hui. Il est signé par deux 'dingos': Caro pour les images, Jeunet pour le sens du récit. Succès surprise en France et à l'étranger» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

mars
di 03 15:00
CIN



Et Dieu... créa la femme

France · 1956 · 91'

De Roger Vadim

Avec Brigitte Bardot, Curd Jürgens, Jean-Louis Trintignant
14/14 DC

Une orpheline âgée de 18 ans, Juliette, vit chez un couple sans enfants et propriétaire d'une librairie à Saint-Tropez. Belle, libre et ingénue, elle est l'objet du désir des hommes de la station balnéaire, du vieux Morin, qui épie ses bains de soleil, au riche armateur allemand. Mais son cœur bat pour le jeune Antoine Tardieu qui la considère, pour sa part, comme une fille facile... Soutenu par Truffaut et Godard, futures vedettes de la Nouvelle Vague, le film reçoit un accueil tiède en France. Mais les Américains s'enthousiasment à tel point qu'il ressort sur les écrans français, fort de ce succès yankee. C'est alors le triomphe et la naissance du mythe Bardot, dont le personnage de Juliette impose une nouvelle féminité émanée et préfigure la révolution des mœurs des années 1960-1970.

mars

di 10 10:00
CAP

L'Ours

France · 1988 · 96'
De Jean-Jacques Annaud
10/10 35mm

En présence de Jean-Jacques Annaud. Projeté dans le cadre des Rencontres 7^e Art Lausanne (voir p. 55).

Pour cette séance, achat de billets sur www.rencontres7art.ch

Un ourson, dont la maman est morte, doit apprendre à se défendre au milieu d'un environnement hostile... Hymne à la nature dans lequel Annaud réussit d'extraordinaires prouesses techniques pour filmer ses héros comme il filmerait des hommes. «*L'Ours* renvoie à une époque bénie, pas si lointaine, où l'animal numérique n'était pas encore la norme (...). Pour tourner ce récit d'apprentissage à grand spectacle et presque sans dialogue, où se joue le conflit des instincts et de la connaissance (le leitmotiv du cinéaste), il parcourt les Alpes durant cent jours en compagnie de vrais ours et de leurs dresseurs. Le pari, audacieux, est récompensé par un triomphe populaire» (Nicolas Didier, *Télérama*).

mars

di 17 15:00
CIN

Vincent, François, Paul et les autres...

France · 1974 · 117'
De Claude Sautet
Avec Michel Piccoli, Yves Montand, Serge Reggiani
12/14 35mm

Vincent, François et Paul, trois amis d'enfance, se retrouvent régulièrement pour refaire le monde et bataillent au quotidien pour dissimuler leurs vérités, celles de l'endettement, de l'ambition démesurée et du manque d'inspiration...

«Comment ne pas se sentir profondément ému alors que les premières notes de la formidable partition de Philippe Sarde retentissent et que ces noms s'inscrivent à l'écran : Yves Montand, Michel Piccoli, Serge Reggiani, Gérard Depardieu (...). Puis des enfants qui jouent, des adultes qui s'amuse comme des enfants et l'instant d'après une cabane qui brûle, la juxtaposition des petits bonheurs et des petits drames du quotidien dans la plus belle illustration de la peinture de la vie, tout le cinéma de Claude Sautet en quelques plans» (Philippe Paul, www.dvdclassik.com).

mars

di 24 15:00
CINsa 30 21:00
CIN

Beetlejuice

USA · 1988 · 92' · v.o. s-t fr./all.
De Tim Burton
Avec Michael Keaton, Geena Davis, Alec Baldwin
12/12 35mm ©

Deux jeunes mariés habitant une maison pittoresque de la Nouvelle-Angleterre meurent subitement. Devenus fantômes, ils voient avec horreur leur demeure investie par les nouveaux propriétaires : une riche et arrogante famille new-yorkaise... L'imaginaire foisonnant de Tim Burton se déploie déjà dans cette comédie fantastique sans queue ni tête, macabre et réjouissante. «C'est bien un match esthétique qu'arbitre Burton dans cette comédie qui défie tous les académismes : épouvante, burlesque et grotesque se mêlent en un carnaval étonnant. La composition de Michael Keaton en démon lubrique est irrésistible, et la scène légendaire où les convives d'un dîner sont possédés par la *Banana Boat Song*, de Harry Belafonte, est un moment d'anthologie» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 1988).

mars

di 31 15:00
CINavril sa 06 21:00
CIN

Barry Lyndon

GB, USA · 1975 · 185' · v.o. s-t fr.
De Stanley Kubrick
Avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson, Patrick Magee
12/12 dc

Irlande, XVIII^e siècle. A la suite du meurtre d'un rival, Barry Lyndon s'engage dans l'armée anglaise et participe à la guerre de Sept Ans. Il passe ensuite du côté prussien, rencontre le chevalier de Balibari et la comtesse de Lyndon, avec laquelle il a un fils. Lorsque celui-ci meurt, Barry sombre dans le désespoir...

«*Barry Lyndon*, peut-être le film le plus sous-estimé de Stanley Kubrick (...) habite le XVIII^e siècle comme *Orange mécanique* et *2001, l'Odyssée de l'espace* habitent le futur, avec des décors et des costumes parfaits, une photographie qui capture des personnages dont l'ascension et la chute sont à la fois tragiques et absurdement comiques. (...) La perfection de ses images n'a d'égal que le tumulte intérieur de personnages apparemment figés» (Kim Newman, *1001 Films*).

avril

di
07 15:00
CIN

Le Crabe-tambour

France · 1977 · 120' · avec s-t.all.

De Pierre Schoendoerffer
Avec Jean Rochefort, Jacques Perrin, Claude Rich
14/14 35mm

En route pour Terre-Neuve, un commandant et son médecin-major se souviennent du crabe-tambour, un ancien compagnon d'armes haut en couleur... Le portrait tragique de héros pathétiques, auréolé de trois Césars, dont celui de la meilleure photographie attribué au regretté Raoul Coutard. « On retrouve les thèmes qui hantent le cinéaste depuis son expérience de la guerre d'Indochine. Cette adaptation filmée de son propre livre s'attache, de la même manière, aux soldats perdus des guerres coloniales, à ces militaires qui connurent défaites et amertume après la fraternité des armes et qui en gardèrent une fêlure (...). Sur les mers froides, ils poursuivent donc 'le crabe-tambour', que l'on ne voit jamais réellement, qui n'existe plus que pour eux (...). C'est leur Moby Dick, leur baleine blanche » (Jacques Siclier, *Télérama*).

mars

ma
12 15:00
CINme
27 18:30
PAD

avril

di
14 15:00
CINsa
20 21:00
CIN

Cris et Chuchotements

(*Viskningar och rop*)
Suède · 1972 · 90' · v.o. s-t.fr./all.

De Ingmar Bergman
Avec Harriet Andersson, Liv Ullmann, Ingrid Thulin
14/16 35mm

Projeté également dans la rétrospective Ingmar Bergman (p. 47)

A la fin du XIX^e siècle, tandis que la jeune Agnès se meurt d'un cancer dans la vaste demeure familiale, sa domestique, la très dévouée Anna, et ses sœurs Karin et Maria se déchirent, se rapprochent et se souviennent... Un portrait virtuose de la condition féminine, filmé en lumière naturelle et sublimé par son inégalable quatuor d'actrices. « C'est, en attendant *Fanny et Alexandre*, le plus beau film en couleur de Bergman, baigné d'une couleur rouge qui représente à la fois le paysage de l'âme et le sang de la blessure. Le film est parsemé de réminiscences: les retours en arrière ont le parfum tchékhovien des flash-backs des *Fraises sauvages*, tandis que l'incommunicabilité entre sœurs et les affres de l'agonie physique évoquent *Le Silence* » (N.T. Binh, *Ingmar Bergman, le magicien du Nord*).

avril

di
21 15:00
CINsa
27 21:00
CIN

Spider-Man

USA · 2002 · 121' · v.o. s-t.fr./all.

De Sam Raimi
Avec Tobey Maguire, Kirsten Dunst, Willem Dafoe
10/12 35mm

Après avoir été mordu par une araignée, Peter Parker, étudiant new-yorkais et photographe de presse à ses heures perdues, développe des pouvoirs surnaturels qui le mettent sur la route du Bouffon Vert, un businessman aliéné par ses propres ambitions... Sam Raimi (*Evil Dead, A Simple Plan*) impose son style à la machine bien huilée du blockbuster avec cette adaptation honnête et sensible des légendaires comics. « Humaniser à fond le personnage avant de le faire passer en ectoplasme bondissant et quasi ubiquiste: c'est là la force et l'intérêt de ce film spectaculaire (...). Au lieu d'enchaîner mécaniquement les étapes qui vont mener le vilain petit canard au stade du surhomme, Raimi opte pour le réalisme, décrivant les tâtonnements du personnage, avec la part de ridicule qu'ils comportent » (Vincent Ostria, *L'Humanité*, 2002).

avril

di
28 15:00
CINmai
04 21:00
CIN

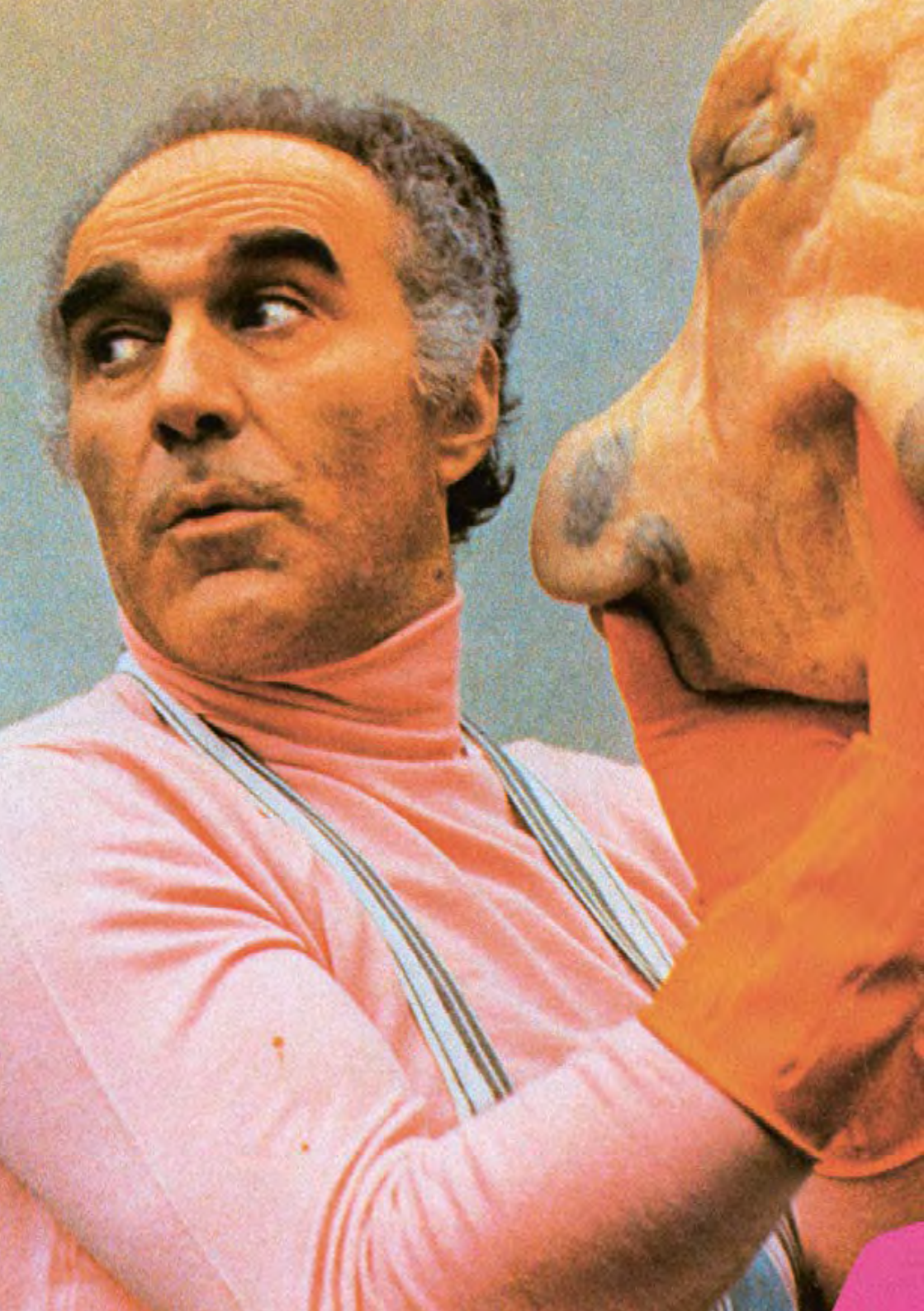
The Sound of Music

(*La Mélodie du bonheur*)

USA · 1965 · 171' · v.o. s-t.fr./all.

De Robert Wise
Avec Julie Andrews, Christopher Plummer, Eleanor Parker
6/10 35mm ©

Avant d'entrer dans les ordres, Maria est envoyée chez les Von Trapp pour s'occuper des enfants turbulents d'un veuf aussi démissionnaire que séduisant. Pour les apprivoiser, la jeune femme use de ses talents de chanteuse et parvient à charmer toute la famille. Mais bientôt, l'Anschluss est signé, réduisant en miettes ce bonheur naissant... « L'ouverture lyrique avec ses vues aériennes de sommets, jusqu'à l'apparition d'Andrews courant en chantant *The Hills Are Alive*, peut paraître aujourd'hui désuète, mais c'est parce que son efficacité dans l'instauration d'une ambiance (et d'un sens, puisque musique et force vitale sont ici inextricablement liées) a été depuis si souvent imitée. En outre, il faut bien le dire: que l'on aime ou pas, ces airs sont inoubliables » (Geoff Andrew, *1001 Films*).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1973 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1973

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Ashani Sanket (Tonnerres lointains) de Satyajit Ray

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Scarecrow (L'Épouvantail) de Jerry Schatzberg
ex aequo avec *The Hireling (La Méprise)* d'Alan Bridges

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Iluminacja (Illumination) de Krzysztof Zanussi

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

mars	
di 03	21:00 CIN
lu 04	15:00 CIN



The Way We Were

(Nos plus belles années)
USA · 1973 · 117' · v.o. · s-t fr./all.

De Sydney Pollack
Avec Barbra Streisand,
Robert Redford,
Bradford Dillman
12/14 35mm

Pendant ses études au printemps 1937, Katie Morosky, une jeune femme juive et communiste, rencontre Hubbell Gardiner, un bel écrivain en herbe de bonne famille. Quelques années plus tard, Katie retrouve Hubbell à New York. Inséparable, le couple se marie et s'installe à Hollywood après la guerre, alors que la chasse aux sorcières débute... Le portrait désenchanté d'une Amérique sonnée par l'échec de ses idéaux. «Quelle époque! On entendait Barbra chanter *The Way We Were* et on rêvait en voyant Robert Redford et Barbra Streisand faire quelques pas sur la plage... Il y a [dans ce film] cet équilibre fragile entre le mélodrame classique et la sublime quête du temps perdu chère à Sydney Pollack, d'où émane subrepticement une critique acerbe contre le maccarthysme» (Raphaël Chevalley, www.passioncinema.ch).

mars

di	17	21:00
		CIN
lu	18	15:00
		CIN



American Graffiti

USA · 1973 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De George Lucas

Avec Richard Dreyfuss,

Paul Le Mat,

Ron Howard,

Harrison Ford

12/14 35mm

En 1962, dans une petite ville californienne, Curt, Steve, John et Terry fêtent leur dernière année de lycée et, au fil d'une longue nuit, reconsidèrent l'avenir qu'ils pensaient tout tracé... Quelque temps avant l'aventure Star Wars, George Lucas s'essaie à la science-fiction (*THX 1138*), puis au film d'auteur avec ce scénario original peuplé d'extraordinaires anti-héros typiques du Nouvel Hollywood. Filmée en temps réel, cette plongée nocturne au cœur de l'Amérique des sixties, avec son rock'n'roll et ses voitures rutilantes, se termine au petit matin avec le sentiment doux-amer que quelque chose a changé à jamais. Produit par Francis Ford Coppola, cet envoûtant portrait d'une jeunesse est incarné par certains des plus grands inconnus de l'époque, à commencer par Harrison Ford.

mars

di	24	21:00
		CIN
lu	25	15:00
		CIN



Wesele

(*Les Nocés*)

Pologne · 1973 · 107' · v.o. s-t fr.

De Andrzej Wajda

Avec Ewa Zietek,

Daniel Olbrychski,

Andrzej Lapicki

14/16 16mm

Aux alentours de 1900, une noce réunissant un poète à la mode et une paysanne a lieu dans la campagne polonaise. Différents milieux culturels et sociaux s'y côtoient sans l'assurance qu'ils parviennent à s'apprécier ni même s'entendre. Dans les vapeurs de l'alcool et le tourbillon des danses, les invités voient apparaître des fantômes du passé... «Le film de Wajda, sur un environnement et des caractères naturalistes, crée un univers fantasmagique né de l'enivrement, expression de l'éternel retour de l'histoire qui hante les convives et qu'ils projettent en une utopie de liberté et de bonheur, où réel et imaginaire se marient fugitivement. (...) La caméra, tenue à la main et filmant de près, nous plonge dans cette ivresse qui devient la nôtre» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial du cinéma*).

mars

di	31	21:00
		CIN
avril	01	15:00
		CIN



Serpico

USA · 1973 · 130' · v.o. s-t fr./all.

De Sidney Lumet

Avec Al Pacino,

Jack Kehoe,

John Randolph

14/16 35mm

Détesté de tous, collègues comme supérieurs, le policier Frank Serpico traque les brebis galeuses sans relâche jusqu'au 3 février 1971. Ce jour-là, lors d'une rafle, il est touché d'une balle en plein visage. Sur son lit d'hôpital, il se souvient et raconte sa croisade à la presse... Adaptation du livre homonyme de Peter Maas, *Serpico* revient sur l'authentique destinée d'un inspecteur intègre et solitaire, fils d'immigrés napolitains, qui a réussi à faire trembler les plus hauts fonctionnaires de la police new-yorkaise en luttant contre la corruption. Dans ce rôle de flic bohème et révolté, Al Pacino est époustoufflant. Sa prestation donne un ton de conviction et d'humanité à ce pamphlet social, réquisitoire sobre mais sans appel, doublé d'un thriller à la mise en scène documentaire.

avril

di	07	21:00
		CIN



Scarecrow

(*L'Épouvantail*)

USA · 1973 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De Jerry Schatzberg

Avec Gene Hackman,

Al Pacino

14/16 35mm

Max et Lion se rencontrent sur une route poussiéreuse en faisant du stop. Alors que le premier sort de prison et rêve d'ouvrir une station-service, le second revient d'une longue mission dans la marine, dans laquelle il s'était lancé pour échapper à son rôle de père... Après avoir filmé la déchéance des toxicomanes dans *The Panic in Needle Park*, Jerry Schatzberg s'intéresse à une amitié construite autour d'un désir commun de rédemption. Auréolée de la Palme d'or à Cannes, cette bouleversante errance existentielle dénonce une société arbitraire et donne la parole à l'Amérique des laissés-pour-compte. «La mise en scène intègre superbement les personnages aux lieux et prend son temps pour suivre avec sollicitude ses deux héros paumés» (Samuel Douhaire, *Libération*, 2003).

avril

di	21:00
14	CIN
lu	15:00
15	CIN



La Nuit américaine

France, Italie · 1973 · 111'
De François Truffaut
Avec Jacqueline Bisset,
 Jean-Pierre Léaud,
 Jean-Pierre Aumont
 10/14 DC

A Nice, aux studios de la Victorine, le cinéaste Ferrand réalise son nouveau film, entre les passions et éclats de ses acteurs et les problèmes techniques... « Le cinéma est-il plus important que la vie ? », se demande François Truffaut qui, au-delà des anecdotes sur les coulisses d'un tournage, décrit la complexité des rapports humains lors d'une création artistique. « C'est une magistrale leçon de cinéma, donnée avec brio par un homme éperdument amoureux de son art. Il a transfiguré son 'exercice' en une chaleureuse histoire de femmes et d'hommes qui, en travaillant, connaissent les difficultés ou les joies de tout un chacun. Amour, ironie et fantaisie : *La Nuit américaine* est du Truffaut à l'état pur » (Pierre Poguib, *Télérama*). Il remporte l'Oscar du meilleur film étranger en 1974.

avril

di	21:00
21	CIN
lu	15:00
22	CIN
me	15:00
24	CIN



Paper Moon

(*La Barbe à papa*)
 USA · 1973 · 100'
De Peter Bogdanovich
Avec Ryan O'Neal,
 Tatum O'Neal,
 Madeline Kahn
 12/12 35mm ©

Les 21 et 22 avril : v.o. s-t fr./all. Le 24 avril (dans le cadre de PaKOMUZÉ, voir p. 70): version française.

Durant la Grande Dépression, un escroc se retrouve en charge d'une petite orpheline de 9 ans qui se révèle la complice idéale... Tout le charme de ce film repose sur la complicité et le naturel de son duo d'acteurs, père et fille dans la vie. Du haut de ses 10 ans, Tatum O'Neal a remporté l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle, ce qui en fait la plus jeune lauréate de l'histoire dans une catégorie officielle. « Bogdanovich réussit des plans-séquences magnifiques qui ont l'élégance d'être invisibles (...). Les paysages arides du Kansas contribuent à la secrète mélancolie de ce film par ailleurs très drôle, où Ryan O'Neal et sa fille s'affrontent comme Cary Grant et Katharine Hepburn dans une comédie de Howard Hawks » (Pierre Murat, *Télérama*).

avril

di	21:00
28	CIN
lu	15:00
29	CIN



La Grande Bouffe

France, Italie · 1973 · 127'
De Marco Ferreri
Avec Marcello Mastroianni,
 Michel Piccoli,
 Philippe Noiret,
 Ugo Tognazzi
 16/18 DC

Copie numérisée

Quatre amis, représentants typiques du capitalisme opulent et galopant, s'enferment pour un week-end dans une belle maison au fond d'un parc pour s'adonner sans retenue aux plaisirs de la table, qui vont révéler le sens profond de leur morale : celle de la société de consommation. Ils vont donc gueuletonner jusqu'à ce que mort s'ensuive, en se ménageant tout de même quelques intermèdes érotiques... Une parabole funèbre, tragique et explosive sur les deux mamelles du bonheur à notre époque : la bouffe et le sexe. Un requiem grandiose, grotesque et funèbre pour une société égoïste et suicidaire, indifférente au monde extérieur, car préoccupée par sa seule jouissance. Ce brûlot au ton provocateur et satirique fit scandale au festival de Cannes, et rencontra ensuite un grand succès public.



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mars, le seul film de propagande suisse réalisé durant la Première Guerre mondiale; en avril, une sélection de films suisses d'animation également projetée dans le cadre du 75^e congrès de la FIAF (voir p. 25).

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memorlav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions.

On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par notre institution, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memorlav.ch

L'Armée suisse de 1918, sur pied (ou presque)

Traité in extremis, *L'Armée suisse* (1918) se présente aujourd'hui sous une forme reconstruite à partir de trois éléments 35mm lacunaires conservés à la Cinémathèque suisse (un négatif d'époque, deux positifs nitrates en couleur fortement dégradés), combinés à un internégatif 35mm tardif, provenant des Archives fédérales suisses, doté d'intertitres français et allemand. Un peu plus courte que le film original, cette version est préservée en deux copies noir blanc et teintées, l'une intertitrée en français, l'autre en allemand.

Séance présentée par Roland Cosandey, historien du cinéma, et Carole Delessert, restauratrice à la Cinémathèque suisse.

mars
ma 19 18:30
CIN



L'Armée suisse

Suisse · 1918 · 70' · muet i-t.fr.
Documentaire de
Eos-Film
10/14 DC

Copie numérisée

Accompagnement au piano par Enrico Camponovo

Alors que le cinéma était un des moyens de propagande déployés par les belligérants sur le territoire de la Suisse neutre et que les sympathisants des Empires centraux ou de l'Entente ne manquaient pas de le mettre au service de leur conviction, l'Etat-major commanda un long métrage à la société bâloise Eos-Film. Il ne s'agit pas d'actualité, ni de reportage, mais d'un tableau de l'activité militaire des différentes armes mobilisées (on déplora l'absence des sapeurs, qui venait à un moment où l'issue de la guerre était loin d'être certaine. L'accueil euphorique fait à *L'Armée suisse*, seul film de propagande suisse des années 1914-1918, projeté avec des accompagnements musicaux qui en renforçaient la dimension émotive, témoigne de l'opportunité de la démarche en ce début de l'année 1918.



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation cinématographique intégrée au Passculture, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai. Animées par les enseignants Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant les passionnés de cinéma dans un esprit de ciné-club.

www.vd.ch/passculture
www.cinematheque.ch/passculture



Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

mars
me 06 18:30
PAD



Jurassic Park

USA · 1993 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De Steven Spielberg

Avec Sam Neill,
Laura Dern,
Richard Attenborough
12/12 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Sur une île au large du Costa Rica, un milliardaire invite des scientifiques à venir visiter le parc d'attractions qu'il s'approprie à ouvrir. Unique en son genre, celui-ci est peuplé de dinosaures créés génétiquement à partir d'un embryon d'ADN fossilisé. Révolutionnant l'ère du numérique, *Jurassic Park* se présente comme un film catastrophe tout en offrant une double lecture au spectateur : faire découvrir une créature présente avant l'apparition de l'Homme sur Terre et montrer un animal « monstrueux » grâce aux nouvelles technologies digitales. L'usage des effets spéciaux numériques deviendra ensuite la norme à Hollywood, avec des blockbusters égalant rarement la même sobriété de mise en scène ou une telle sublimation du monstre.

avril
me 03 18:30
PAD



United 93

(Vol 93)

France, GB, USA · 2006 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De Paul Greengrass

Avec Christian Clemenson,
David Alan Basche,
Cheyenne Jackson
12/14 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Le 11 septembre 2001, des terroristes prennent le contrôle de quatre avions dans le but de se crasher sur le sol américain. Trois atteindront leur cible, pas le vol 93. En temps réel, les 90 minutes qui se sont écoulées entre le moment où l'appareil est détourné et celui où il s'écrase après que ses passagers eurent décidé de tout faire pour éviter que l'avion atteigne Washington... Une reconstitution tendue et implacable, quasi documentaire, qui tient en haleine sans jamais verser dans le spectaculaire ou l'artifice scénaristique. « A qui s'adresse ce film ? A ceux qui veulent associer des images au seul événement qui n'ait pas été enregistré au cours de cette journée. A ceux qui pensent que les victimes méritent qu'on se souvienne d'eux. A ceux qui se posent des questions de cinéma » (Gérard Delorme, *Première*, 2006).



Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

- | | | |
|-------------------|--------------|--|
| mars
me
06 | 14:00
CIN | Le genre policier et le film noir
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques |
| mars
me
13 | 14:00
CIN | Hitchcock et le suspense
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques |
| mars
me
20 | 14:00
CIN | Le cinéma français des années 1930-1940
Cours donné par Freddy Buache |
| mars
me
27 | 14:00
CIN | Et de ce côté des Alpes ? Le cinéma en Suisse
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques |
| avril
me
03 | 14:00
CIN | Buñuel
Cours donné par Freddy Buache |
| avril
me
17 | 14:00
CIN | Le cinéma italien d'après-guerre
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques |



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mars
me 13 18:30
PAD



Jacques Pilet

(Journaliste-citoyen)

Suisse · 2018 · 46'

Interlocuteur

Eric Burnand

6/10 EC

Première en présence de Jacques Pilet et Eric Burnand Projection suivie d'un apéritif

Journaliste, Jacques Pilet a créé *L'Hebdo*, *Dimanche.ch*, *Le Nouveau Quotidien* (devenu *Le Temps*), *Emois*. Autant de titres aujourd'hui disparus, victimes de la crise de la presse en Suisse romande. S'il la juge «traumatisante» pour ses confrères et les lecteurs, il estime qu'éditeurs et journalistes en portent une part de responsabilités. Mais cette crise n'est-elle pas de nature à offrir – aussi – une chance de renouvellement? C'est ce que pense cet infatigable voyageur-découvreur, de l'Est européen à l'Amérique latine, qui a participé au lancement d'un nouveau média en ligne qualifié d'«indocile»: *Bon pour la tête*. Auteur d'un roman paru récemment, *Polonaises*, il confie dans quelles circonstances s'est forgée la forte conviction européenne qu'on lui connaît.

avril
ma 30 18:30
PAD



Solange Peters

(Médecin, professeure,
femme politique)

Suisse · 2018 · 51'

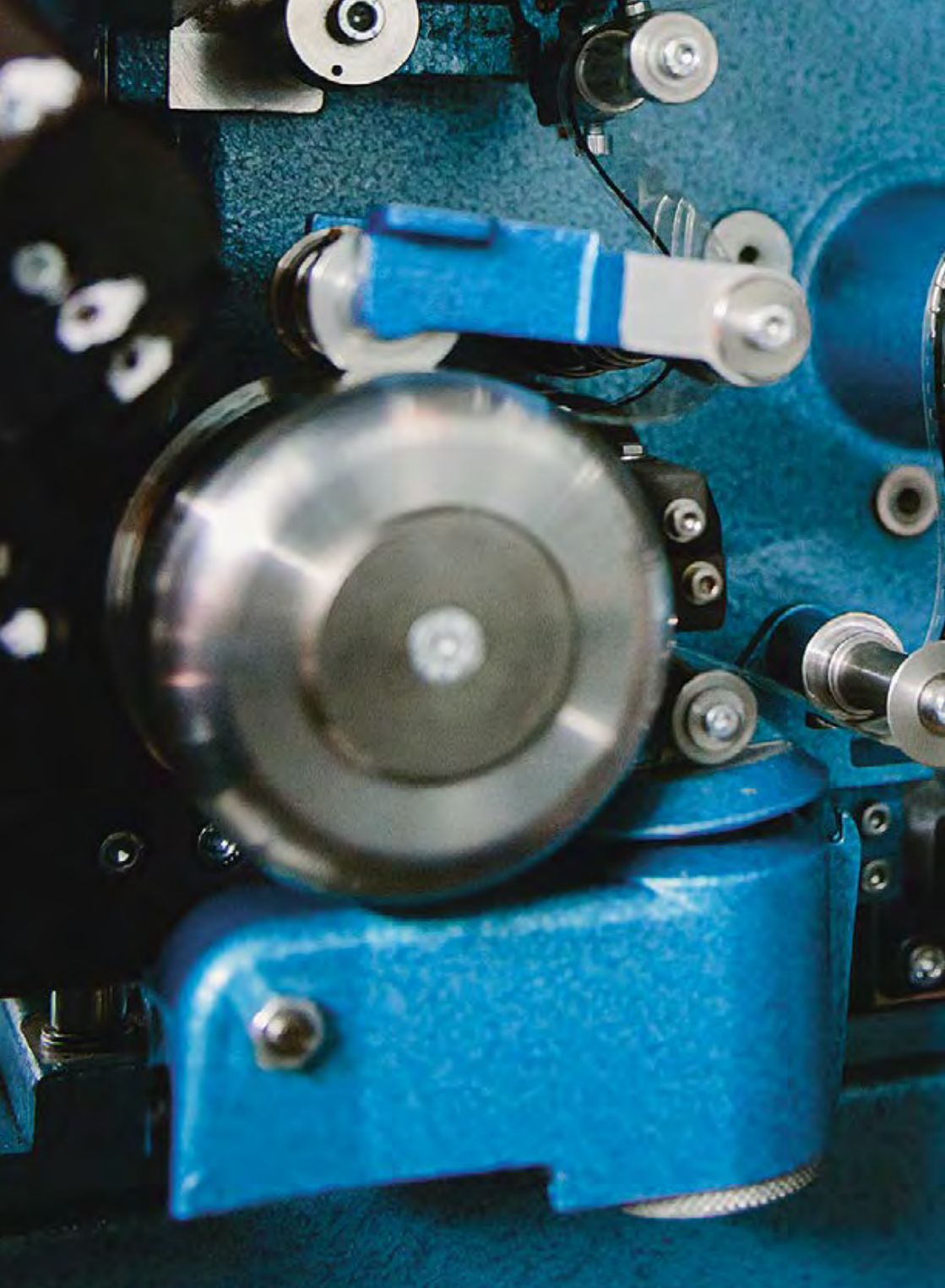
Interlocuteur

Eric Burnand

6/10 EC

Première en présence de Solange Peters et Eric Burnand Projection suivie d'un apéritif

Cheffe du service d'oncologie médicale au CHUV, professeure à la faculté de médecine de l'Université de Lausanne et présidente de la Société européenne d'oncologie médicale (ESMO, European Society For Medical Oncology), Solange Peters a deux passions dans la vie: la médecine et la politique. Dans ce Plans-Fixes conduit par Eric Burnand, elle témoigne de l'une et de l'autre, engagement humaniste qui l'a menée, alors jeune médecin, à siéger au Conseil communal de Lausanne. A l'heure du choix, elle opte pour la médecine – l'oncologie – et la recherche. Parvenue au sommet de l'échelle scientifique, universitaire et médicale, Solange Peters l'affirme avec force: le plafond de verre, qui cantonne les femmes à des positions subalternes, demeure bien présent dans le monde médical.





Le Journal



© Carine Roth / Cinéma-thèque suisse

Le réalisateur italien Stefano Savona sur la scène du Capitole

***Samouni Road*: animation et cinéma au service de l'Histoire**

Le 29 janvier dernier, le Capitole accueillait le réalisateur italien Stefano Savona, pour l'avant-première de son nouveau long métrage, *Samouni Road*. Projeté dans le cadre du cycle consacré au nouveau cinéma italien, le film a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes où il a remporté l'Œil d'or, prix du meilleur documentaire toutes sections confondues.

Le réalisateur est revenu sur les raisons qui l'ont poussées à réaliser ce documentaire, une urgence, une nécessité pour lui de partir à Gaza voir ce que les médias ne montraient pas de la guerre. Sur place, il tourne des images qui deviennent une sorte de « blog documentaire » qu'il met en ligne chaque jour. Peu avant de repartir,

il rencontre la famille Samouni, qui lui fait réaliser l'importance de raconter les histoires individuelles des survivants, et de trouver, par le cinéma, une manière de reconstruire l'unicité de chaque histoire au milieu de cette destruction, faite pour oblitérer la diversité et l'individualité.

Petit à petit, l'envie de reconstituer leur passé lui apparaît et l'idée de l'animation s'impose comme le moyen plus fidèle pour y arriver. C'est avec le réalisateur et illustrateur Simone Massi qu'il concrétise cette intuition. Les animations, qui représentent 40 minutes sur les deux heures du film, ont été d'abord modélisées en 3D, avant d'être dessinées, image par image, à raison de 8 images par seconde, pour un total final de 18'000 dessins.

Disparition d'Ana Simon



Ana Simon au Casino de Montbenon en janvier 2014

Ana Simon est décédée à Genève, le 27 décembre dernier, à l'âge de 80 ans. D'origine roumaine, cette femme étonnante a beaucoup fait pour la mémoire de son mari, le comédien François Simon, et a aussi été une grande artiste, que ce soit à travers ses films (dont de remarquables portraits d'écrivains ou musiciens), ses recueils de poèmes ou ses nombreuses traductions de Mircea Eliade, de Marin Sorescu et Miguel de Unamuno.

Le Gothard en Allemagne



Image issue du n° 247 du Ciné-Journal suisse

Des images issues du Ciné-Journal suisse et fournies par la Cinémathèque suisse illustrent un documentaire de la SWR (Südwestrundfunk) sur l'histoire du Gothard, diffusé en fin d'année 2018 sur Arte et SWR. *Mythos Gotthard: Pass der Pioniere* de Verena Schönauer revient sur l'histoire passionnante du développement du tunnel, tout en montrant son importance stratégique durant la Seconde Guerre mondiale.

Back to Bolex



Rose Lowder au Cinématographe en novembre 2018

La caméra comme formidable outil de création artistique: la Cinémathèque suisse et l'Université de Lausanne en ont en fait la démonstration, en novembre dernier, à l'occasion d'un colloque organisé autour de Bolex et les techniques du cinéma amateur. En marge de ces journées de réflexion, trois soirées de projection étaient proposées dans la salle du Cinématographe pour découvrir les œuvres originales de deux artistes et celles d'amateurs férus de couleurs.

Peter Miller a ainsi inauguré ce cycle étourdissant de courts métrages en accompagnant à la guitare ses propres images, volontiers expérimentales, qui jouent à capter la lumière en déjouant les codes cinématographiques. La plasticienne franco-péruvienne Rose Lowder a également fait le déplacement pour présenter ses travaux de recherche mêlant observation minutieuse de la nature et surimpressions poétiques. Enfin, une série de films suisses, réalisés dans les années 1930, ont permis à un public émerveillé de s'initier au Kodacolor, un système aussi ingénieux que fragile. S'inscrivant dans le cadre d'un ambitieux projet de recherche unissant deux institutions lausannoises, mais également la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, cette manifestation a démontré une nouvelle fois la force et la complexité des caméras Bolex qui ne cessent de fasciner chercheurs et spectateurs.

Portrait de Téhéran



Massoud Bakhshi présente son film au Cinématographe

Jeudi 6 décembre, le cinéaste Massoud Bakhshi présentait son documentaire *Téhéran n'a plus de grenades*, une plongée délirante, humoristique et ironique dans l'histoire de la capitale iranienne. C'est tout sourire et avec une once de timidité qu'il s'est présenté devant un Cinématographe plein à craquer, composé d'un public heureux de découvrir le réalisateur d'*Une famille respectable*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 2012. La discussion après la séance fut poignante entre le public, le réalisateur, ainsi que des protagonistes du film exceptionnellement présents ce soir-là à Lausanne.

Entre ciel et terre

Pour accompagner la rétrospective consacrée au nouveau cinéma italien entre fiction et documentaire, proposée en janvier et février derniers, l'Institut Luce Cinecittà et la Cinémathèque suisse se sont associés pour éditer un livret richement illustré, en italien et en français. Une sélection de 50 films réalisés entre 2009 et 2018 – dont les titres proposés à Lausanne – y est présentée. Le livret a été mis à disposition du public et des programmeurs intéressés à reprendre ce cycle dans d'autres salles de Suisse et d'Europe francophone.

Un dimanche folk



Laure Betris, Melissa Kassab et Dayla Mischler

Plus de 400 spectateurs sont venus assister à l'avant-première du dernier film d'Emmanuelle Antille, *A Bright Light*, le 3 février dernier au Casino de Montbenon. Ce premier documentaire de la cinéaste lausannoise marche dans les pas de Karen Dalton, prodige méconnue du folk, contemporaine et amie de Bob Dylan, aujourd'hui disparue. Un projet qui a débuté par deux ans d'enquête pour reconstituer la vie et récrire l'histoire de celle qui a laissé très peu de traces. La réalisatrice est ensuite partie en tournage aux États-Unis, parcourant 8000 kilomètres pour aller à la rencontre de celles et ceux qui ont côtoyé la musicienne. De ce road trip d'un mois et demi, elle a ramené plus de 140 heures de rushes qui ont donné lieu à ce documentaire envoûtant. « C'est un film sur la ténacité, le dépassement des limites, la quête d'un absolu autour d'une figure de femme mythique et flamboyante » a déclaré Emmanuelle Antille avant de laisser place à la projection. A l'issue de cette dernière, le public a eu le bonheur d'assister à un concert de Laure Betris, Melissa Kassab et Dayla Mischler, réunies sur la scène de la salle Paderewski pour une collaboration unique en hommage à Karen Dalton. Un moment hors du temps bercé par trois voix qui ont, le temps de quelques chansons, redonné vie aux titres les plus emblématiques de la chanteuse.





Dernières étapes à Penthaz



Mise en place du matériel digital à Penthaz

Le chantier du nouveau Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz (VD) est entré dans sa toute dernière étape. Les locaux de travail et de production consacrés au film analogique, à la vidéo et au numérique sont désormais achevés et les collaborateurs ont enfin pu rejoindre leurs espaces dédiés après plusieurs années de travail dans des locaux provisoires. Il manque encore quelques machines et équipements spécifiques qui vont être installés progressivement ces prochaines semaines, suite à des appels d'offre suisse et internationaux. Les espaces que ces collaborateurs ont désormais libérés permettent ainsi de finaliser également les volumes destinés à l'accueil du public, notamment la zone muséale, la salle de cinéma, la cabine de projection et une cafétéria pour les visiteurs. Enfin, dans les sous-sols, les derniers aménagements destinés au stockage numérique sont également en phase d'achèvement; les librairies de conservation des données digitales, déjà en fonction depuis deux ans, pourront rejoindre à leur tour leur emplacement définitif. Et, enfin, après quelques semaines de tests, réglages et retouches, le bâtiment sera prêt pour être inauguré, début septembre, et accueillir les visiteurs, chercheurs et cinéastes dans les meilleures conditions possibles.

Disparition du chef opérateur Pio Corradi



Werner Schweizer et Pio Corradi sur le tournage du documentaire *Von Werra* (2002)

Le chef opérateur zurichois Pio Corradi, décédé le 1er janvier à l'âge de 78 ans, a contribué à forger le cinéma de ce pays à partir des années 1970 et jusqu'à aujourd'hui, en signant les images de plus de 100 films (fictions et documentaires), dont certains des plus importants du cinéma suisse. Né le 19 mai 1940 dans le canton de Bâle-Campagne, fils d'une famille de tailleurs de pierres venue de Mantoue, Pio Ante Corradi étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Bâle en se spécialisant en photographie. En 1964, il se rend à Zurich où il travaille quelques années comme assistant-caméraman, avant de devenir chef opérateur et collaborateur attitré de plusieurs cinéastes documentaires dès les années 1970, comme Richard Dindo, Hans-Ulrich Schlumpf, Alexandre J. Seiler, Werner Schweizer, Ulrike Koch, Iwan Schumacher ou Stefan Schwieter. Mais Pio Corradi ne dédaigne pas pour autant la fiction et se révèle l'auteur des images de certaines des œuvres les plus significatives des années 1980 et 1990, comme tous les films de Fredi M. Murer depuis *Höhenfeuer* (1986), *Candy Mountain* de Robert Frank (1987), *Reise de Hoffnung* de Xavier Koller (1990), ou *L'Ombre* de Claude Goretta (1992). Il a remporté le Prix du cinéma suisse pour la meilleure image en 2018 avec *Köhlernächte* de Robert Müller, un film sur la vie des charbonniers de Bramboden, dans le canton de Lucerne.

Soleure : opération scénario



Markus Imhoof, Irene Genhart et Thomas Meyer

Depuis 2012, la bibliothèque de la Cinémathèque suisse collabore avec la Bibliothèque centrale de Zurich sur un projet initié par cette dernière dès 2004. Ce projet s'attache à collecter et numériser les scénarios de films suisses, documentaires ou de fiction, et ce à différents stades de développement. Cette mise à disposition d'une littérature, qui habituellement disparaît au moment de la sortie du film, permet aux chercheurs de mieux comprendre la genèse des films. Jusqu'à présent, 3800 scénarios, dont 750 environ proviennent de la collection de la Cinémathèque suisse, ont été numérisés. Le 28 janvier dernier, la Bibliothèque centrale de Zurich et la Cinémathèque suisse présentaient ce travail aux Journées de Soleure. L'événement intitulé «Wie Drehbücher klingen / Quand sonnent les scénarios» a permis à une cinquantaine de personnes d'entendre le scénariste Thomas Meyer et le réalisateur et scénariste Markus Imhoof lire des extraits des scénarios de leurs films, respectivement *Wolkenbruchs wunderliche Reise in die Arme einer Schickse* (2018) et *Das Boot ist voll* (1981), et de leur poser des questions sur cet exercice particulier qu'est l'écriture de scénario. Soumis aux droits d'auteurs, les scénarios sont consultables sur rendez-vous à Zurich ou au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz.

Le retour du Guépard



La version restaurée d'*Il Gattopardo* de Luchino Visconti

Une copie numérique du film *Il Gattopardo* de Luchino Visconti (1963) a été présentée dans un Capitole bondé le dimanche 9 décembre. L'œuvre a été restaurée et numérisée par le laboratoire l'Imagine Ritrovata à Bologne avec, entre autres, l'aide de la Film Foundation de Scorsese et sous la supervision de Giuseppe Rotunno, directeur de la photographie. Réalisée à l'occasion de cette projection spéciale, l'affiche produite par la Cinémathèque suisse, qui montre un chaste – mais sensuel – baise-main entre Burt Lancaster et Claudia Cardinale, illustre l'un des moments les plus remarquables et émotionnels du film : la scène du bal, symbole visuel du roman de Tomasi di Lampedusa, qui marque à jamais l'esprit du spectateur.

Inédits à Annecy

A Annecy, lors des 28^e rencontres de l'association INEDITS – Films amateurs / Mémoire d'Europe, Chicca Bergonzi a présenté la Cinémathèque suisse en qualité de nouveau membre. Créée pour encourager la collecte, la conservation, l'étude et la mise en valeur des films amateurs, l'association européenne se retrouve chaque année pour échanger sur ses activités et découvrir des nouvelles collections de films. Cette édition a été organisée par la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain au sein du projet européen EntreLACS (programme de coopération territoriale européenne INTERREG France-Suisse).



L'équipe du FILMFEST avec le réalisateur Marcel Gisler sur la scène du Capitole

Première édition à succès pour le FILMFEST

La première édition du FILMFEST – Journées du cinéma germanophone a eu lieu début janvier et se tenait sur trois jours, entre projections scolaires le matin et séances publiques le soir. Les scolaires au Capitole furent couronnées de succès, notamment lors de la première matinée, à l'occasion de la projection du film *Mario* en présence de son réalisateur Marcel Gisler et d'un protagoniste du film. Une salle comble de 860 personnes a accueilli chaleureusement le cinéaste suisse allemand et posé de nombreuses questions lors de la discussion. Marcel Gisler était enchanté de cette projection. Il a déclaré que c'était la première fois qu'on montrait son film à des classes et que cela le reconfortait de voir autant de retours et de questions

d'adolescents sur ce sujet sensible qu'est celui de l'homosexualité dans le milieu du football. Le soir, c'est *Der Himmel über Berlin* de Wim Wenders qui marquait l'ouverture du festival devant un public nombreux et très heureux de revoir ou de découvrir ce chef-d'œuvre sur grand écran dans une version restaurée et numérisée. Les jours suivants, mercredi et jeudi, ont eu lieu les séances publiques au Casino de Montbenon dans la salle du Cinématographe avec, entre autres, le long métrage *Vakuum*, projeté en présence de l'acteur Robert Hunger-Bühler venu parler de son travail sur le film avec la réalisatrice Christine Repond.

Les métiers de la Cinémathèque suisse



© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Responsable de la Dokumentationsstelle : Seraina Winzeler

Depuis trois ans, Seraina Winzeler est responsable de la Dokumentationsstelle (abrégé Dokstelle), le centre de documentation germanophone de la Cinémathèque suisse. A la tête d'une petite équipe entièrement féminine, cette amatrice de films documentaires et d'essais cinématographiques coordonne les activités de ces archives à l'histoire insolite. Fondées en 1942, elles ont été gérées depuis 1992 par les églises catholique et évangélique jusqu'en 2002 avant d'être affiliées à la Cinémathèque suisse. L'église catholique a en effet perçu très tôt l'intérêt du cinéma en matière d'éducation, ce qui l'a poussée à exercer son influence sur la réception des films en Suisse comme à l'international.

Avec la fusion des collections des églises catholiques et réformées en 1992, la collection n'a cessé de grandir. La tradition de collection privée a alors fait place à une approche patrimoniale basée sur l'accessibilité, le service aux utilisateurs et le respect de normes d'archivage standardisées. Aujourd'hui, l'antenne zurichoise compte 1,5 million de documents non-film et une vingtaine de fonds d'archives axés principalement sur le nouveau cinéma suisse. Les fonds de Richard Dindo, Peter Mettler, Gertrud Pinkus et Peter Liechti côtoient ainsi les précieuses archives de Monopol-Films A.-G., un distributeur du début des années 1920, ou encore un ouvrage d'une valeur inestimable, qui renferme notamment les signatures des représentants ecclésiastiques, un croquis de Jean Cocteau, la griffe d'Alfred Hitchcock et un mot de Hans Richter.



© Carline Roth / Cinémathèque suisse

Projectionniste : Denis Vallon

Quiconque s'est rendu dans un cinéma lausannois ces quarante dernières années a probablement déjà aperçu Denis Vallon en cabine de projection. De l'Eldorado au Lido, en passant par le Palace ou l'Athénée, les salles obscures de la ville n'ont plus de secret pour lui, pas même le Moderne, où il a officié pendant douze ans. Fils de journaliste, il a fréquenté les festivals dès l'enfance et participé à la réouverture du Bellevaux en 1978 avant de suivre une formation d'opérateur-projectionniste et d'organiser des projections itinérantes durant son temps libre. En 2011, il intègre la Cinémathèque suisse, l'un des derniers bastions d'un métier en voie de disparition. Fasciné par les mutations continues du septième art, il s'intéresse beaucoup à la façon dont les progrès techniques ont transformé l'art et la manière de raconter les histoires au fil du temps.

Selon lui, aucune séance n'est parfaite. Les conditions sont toujours sujettes à d'infimes variations, mais ce qui compte, c'est que le film soit vu. C'est dans cette optique qu'il prépare les projections quotidiennes du Casino de Montbenon. Une fois les bobines montées à l'aide d'une enrouleuse, le film est chargé sur le projecteur et les perforations de la pellicule calées sur les dents des débiteurs. Denis installe ensuite une fenêtre pour cadrer le faisceau lumineux et choisit l'objectif en fonction de l'image. Dans la salle, les rideaux s'adaptent au format du film et la lumière baisse progressivement. Il ne reste plus qu'à vérifier la tension du support et à ajuster le volume et la netteté pour que la magie se mette enfin à opérer sur l'écran.



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Benoît Braescu et Roberta Ocozia (*Nosferatu*:
ciné-concert avec l'OCL); **Emilie Bujès**
(Rétrospective Werner Herzog); **Alain Boillat**,
Delphine Chedaleux et Jeanne Rohner
(Rétrospective «Figures de femmes dans
le cinéma français (1940-1950)»); **Olivier Assayas**
(Rétrospective Ingmar Bergman, 2^e partie);
Vincent Perez, Olivia Weemaes et Thierry Hatier
(Rencontres 7^e Art Lausanne); **François Emery**
(Marathon des Amis de la Cinémathèque
suisse, LACS); **Rui Nogueira** (Carte blanche);
Jean-Marie Straub et Benoit Turquety (Jean-Marie
Straub: regards croisés); **Chantal Prod'Hom**
et **Elisabeth Wermelinger** (Le musée au cinéma);
Catherine Fattebert (*Travelling*); **Bernard Uhlmann**
(Histoire du cinéma); **Pierre-Emmanuel Jaques**,
Caroline Fournier et Roland Cosandey (Trésors
des archives); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie
Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page
Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication
Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Maud Kissling

Remerciements
Svenska Filminstitutet, Stockholm; Cinémathèque
royale de Belgique, Bruxelles; CNC – Centre national
du cinéma et de l'image animée, Bois d'Arcy

Conception graphique
Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Ville de Lausanne



Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Image de couverture:

Wo die grünen Ameisen träumen de Werner Herzog (1984)

Image ci-dessus:

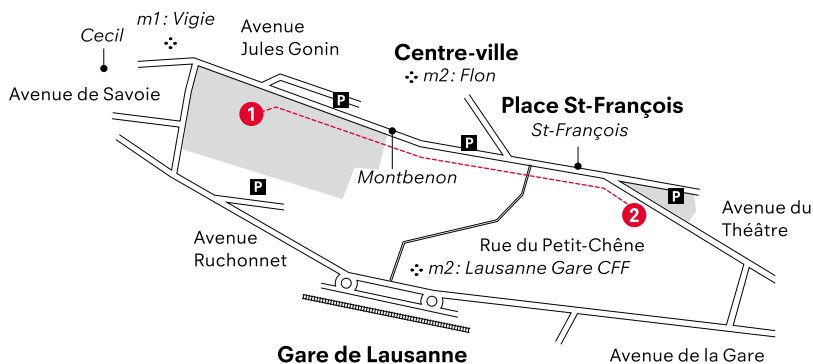
L'Heure du loup d'Ingmar Bergman (1968)

Partenaire impression:



Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

1 Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne

2 Cinéma Capitoile (CAP)
Avenue du Théâtre 6
1005 Lausanne

Bulletin :

Gratuit aux caisses. Abonnement :
CHF 20.- (5 numéros par année)
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des
séances (1 heure avant lors des événements au Capitoile).
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Montbenon

Plein tarif:	CHF	10.-
Prix réduit:	CHF	8.-
Moins de 12 ans:	CHF	5.-

Capitoile

Plein tarif:	CHF	15.-
Prix réduit:	CHF	12/10.-
Moins de 12 ans:	CHF	8/5.-

Carte 10 entrées:	CHF	70.-
Carte 20 entrées:	CHF	120.-
Abonnement 6 mois:	CHF	150.-
Abonnement 1 an:	CHF	300.-

Légendes :

00:00 Séance spéciale

CAP Capitoile

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal / âge suggéré

Ⓢ Films pour les familles

DC Digital cinema : projection en
haute définition (HD), Digital
Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections
vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction

cinéma suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Capitole

AVIS DE RECHERCHE



Construit en 1928, transformé dans les années 1950, le Capitole sera bientôt rénové. Aidez-nous à lui redonner son lustre d'antan !

Si vous possédez des documents sur ce cinéma, merci de bien vouloir contacter les architectes en charge du projet :

architecum architectes
capitole@architecum.ch
+41 (0)21 661 43 43